

Créatures (v1.0)

Benoît Gerbier
benoit.gerbier@gmail.com
(CC BY-NC 3.0)

J'ai écrit les textes suivants dans le cadre du concours «les 4000 signes de la bête» du forum de la cour d'Obéron, dédié au jeu de rôle.

Aucune connaissance de ces jeux n'est cependant nécessaire pour comprendre mes histoires... mais n'en attendez aucune conclusion car elles ont été créées pour que des joueurs en inventent les fins.

1	Journal du docteur Edmond Lych.....	4
2	La Maison de Travail.....	7
3	Tu ne sera plus jamais seul.....	10
4	L'animalerie du professeur Phlogmo.....	17
5	Un voisin envahissant.....	25
6	Le tagueur du métro.....	29
7	49,5%.....	37
8	Aztoh & Gilles.....	49
9	Rudolph.....	59

Journal du docteur Edmond Lych

Thème: «Revisitez le dragon»

Le village de Trisportes est charmant et ce m'est un soulagement que de fuir les miasmes et bruits de la ville.

J'ai reçu ce matin une lettre du Docteur Ilmus, me disant ses regrets quand à mon renvoi de l'Académie de Médecine et s'excusant à mi-mots d'une décision prise plus pour me protéger de l'ire de l'église que par inimitié. Je pense mes confrères plus pressés de se protéger eux-mêmes mais n'ai nulle rancœur: cette exclusion est une chance de poursuivre mes recherches sans entraves.

Je suis en effet convaincu que Notre Seigneur nous créât parfaits mais que nous nous vîmes corrompre avec le temps par l'exposition au mal insufflé en ce monde par le diable. Je peine à comprendre que l'église se formalise de ma théorie de la transformation des corps et lui préfère croire que Dieu fit l'homme avec les tares qu'on lui voit aujourd'hui! Ou est-ce mon alchimie qu'ils prennent pour de la sorcellerie?

Je ne doute pas qu'ils me verront sous un jour meilleur lorsque je leur présenterais l'homme pur.

Mais je ne suis pas encore prêt à manipuler la cime de la création et ai scrupules à effectuer mes premières expériences sur l'homme. Je vais donc d'abord restaurer la forme originelle d'un être primitif: la Salamandridae Draco, animal dont la petite taille et la reproduction rapide me sont favorables.

Le sort se joue de moi!

Mes salamandres mesurent ce matin plus de trois coudées mais la taille est leur seul noble caractère: il leur est poussé une crête dorsale et elles crachent un noir venin, fait que je découvriât aux dépens de mon œil droit. Ces maléfiques attributs ne sont évidemment pas la forme de l'animal tel qu'il foulât un jour le jardin d'éden.

Mon trouble et ma déception sont immenses et mon œil me brûle si atrocement que je ne puis plus penser assez clair pour comprendre mon erreur aujourd'hui.

Mon visage est très enflé et je souffre d'une légère fièvre. Je crois cependant avoir élucidé le mystère: le diable, subtil en ses exactions, a dû insuffler en l'animal de faux passés pour me piéger. Croyant remonter vers la pureté je me suis égaré dans une de ses voix traîtresses pour y découvrir plutôt une abomination. Je me réjouis de n'avoir pas opéré sur l'homme.

Tout n'est pas perdu. Je vais leurrer le malin et trouver le bon chemin. Je le tromperais en insufflant moi-même un attribut démoniaque superficiel à l'animal: me croyant voir aller dans la direction qu'il souhaite, il ne remarquera ma réelle progression que trop tard.

Je dois pouvoir transmettre l'aile de la chauve-souris à mes sujets: attribut iconique des démons mais

bien inoffensif au vu de la faible nocivité de l'animal source.

J'ai froid. Mon corps entier n'est que douleur. Le moindre déplacement m'épuise.

Les salamandres ailées grossissent toujours et ni la taille de mon laboratoire, ni ma condition ne me permettent de poursuivre ainsi. J'ai engagé un aide pour abattre toutes les femelles et relâcher les mâles dans un proche marécage où je sais que les villageois ne vont pas. Ils y finiront leur vie, sous mon observation, puis périront sans risquer de laisser une dangereuse descendance.

Aujourd'hui, j'ai observé le plus curieux des phénomènes: mon assistant, ce sot, avait aussi tué les inoffensives femelles non-modifiées que je conservais dans un vivarium. Ce matin j'y ai pourtant trouvé des centaines de petits œufs. Après observation, il semble que deux des mâles ont, en l'absence de femelles à la période des amours, spontanément changé de sexe.

Vers midi, les petits ont éclos. Ils sont encore minuscules mais voraces. Lorsque je place de la nourriture dans le vivarium, les adultes se jettent dessus puis vont la leur régurgiter.

Vers deux heures, les petits ont déjà beaucoup grossis. Ils sont maintenant assez mobiles pour aller à la nourriture d'eux mêmes et animés d'une véritable frénésie alimentaire. Le vivarium est comble d'une nuée prédatrice.

Ce soir du bétail a disparu. J'ai peur.

La Maison de Travail des preneuses de rats

Thème: «Créatures serviables»

[Insérez votre ville ici] est une cité prospère en plein développement, or là où il y a des hommes on trouve aussi des rats. Ce sont même des hommes-rats, surnommés les «verms», dans le cas qui nous intéresse et leur nombre a cru avec la ville qui, en passant de pittoresque bourgade campagnarde à riche nœud commercial épris de culture et de modernité, les tolère de moins en moins bien.

Hélas si le citadin n'aime pas être importuné par des mendiants sales et velus, il s'émeut pourtant vite du brutal spectacle de leur extermination par la milice: les gens ne savent décidément pas ce qu'ils veulent. Il y a quelques années, pour en finir rapidement avec le problème, on fit appel à mademoiselle Helga la preneuse de rats, remarquée pour avoir noyé tous les nuisibles d'une ville voisine en une seule semaine grâce au pouvoir hypnotique de son flutio.

Hélas encore, les preneuses de rats sont spécialisées dans le modèle standard de l'animal et leur instrument est inefficace sur des humanoïdes tels que les verms. Étant une femme déterminée, mademoiselle Helga fit malgré tout de son mieux... mais il fallut se rendre à l'évidence que noyer les créatures une par une à la main dans l'étang le plus proche n'était ni assez rapide, ni plus satisfaisant que la milice pour les personnes trop sensibles.

Abandonner sur un échec n'étant pas dans sa nature, elle s'essaya alors à une nouvelle approche et captura un petit groupe de verms.

Les gens de la ville rirent à gorge déployée lorsqu'elle expliqua son projet de réformer ses prisonniers par l'éducation pour en faire des membres productifs de la société.

Les gens de la ville rirent à gorge déployée lorsque, après quelques mois, elle présenta publiquement ses élèves bien lavés et habillés en demandant qu'un employeur les mette à l'épreuve et que des mécènes l'aident à généraliser son expérience à plus grande échelle.

Les gens de la ville rirent brièvement lorsqu'un vannier accepta de faire travailler les verms dans son atelier, puis s'arrêtèrent tout net quand il prononça les mots magiques «main d'œuvre bon marché» transformant instantanément la farce en idée géniale. Appâtés par les gains potentiels, les mécènes se bousculèrent et c'est ainsi que la Maison de Travail fut construite et que des preneuses de rats supplémentaires furent engagées pour la gérer.

En pratique, il s'avéra que l'institution coûtait de l'argent au lieu d'en rapporter et l'enthousiasme comme les financements retombèrent rapidement. La Maison,

maintenant plutôt appelée «le verminarium» quand aucune preneuse de rats n'est à portée d'oreille, est pourtant toujours en activité car, faute de mieux, elle reste un moyen de contrôle des verms en centre ville plus satisfaisant que la milice (un ou deux mécènes restent encore, tentés de généraliser l'expérience aux humains pauvres).

Si vos héros ont un peu d'argent pour engager un porteur doublé d'un excellent guide en milieu souterrain et connaissant bien la ville, ou au contraire ont les poches vides et cherchent un petit travail entre deux missions, les verms réformés leur feront peut être reconsidérer la mauvaise réputation habituelle de cette espèce: travailleurs et bien élevés (pas par choix: associée à l'éducation, le flutio a suffisamment de pouvoir pour créer un conditionnement par aversion les rendant physiquement incapables de jouer les filles de l'air avec vos affaires) ils sont de joyeux compagnons de voyage.

Ne comptez en revanche pas trop sur leur aide au combat car leurs capacités martiales sont minimes et car «courageux» est une insulte dans leur culture. Au mieux ils vous éviteront de vous faire poignarder dans le dos en s'y mettant à l'abri, au pire ils disparaîtront mystérieusement avec les sacs (avec l'intention de vous rejoindre pour vous les rendre dès que faisable sans risque). Dans le même ordre d'idée, sous la menace un verm normalement constitué dit tout ce qu'il sait et même le reste.

Tu ne sera plus jamais seul

Thème: «Créatures hybrides»

«...et Julien Lepetit. Félicitations à vous trois, vous passerez à l'infirmerie à la fin du cours.»

Tétanisé sur sa chaise, Julien perd le fil de son premier cours de terminale, tout à sa sensation d'être horriblement piégé et à sa lutte contre le vertige et l'envie de vomir.

Son voisin de table a l'air concerné. «Tu es tout blanc! Ça va?»

«Oui...» Non, ça ne va pas. Mais Julien n'est pas assez impatient de visiter l'infirmerie pour s'avouer au bord de l'évanouissement. Les autres élèves désignés comme hautement compatibles par le Programme d'Évaluation Génétique Scolaire semblent ravis de leur chance, eux. «Pourquoi moi?» À 17 ans et 2 mois, en plus, 4 malheureux mois avant de dépasser la fenêtre de compatibilité!

«Ça passe, tu reprends des couleurs. Rince-toi la bouche avec ça, pour faire passer le goût.»

Julien obéit de mauvaise grâce: la jolie infirmière étant membre du PEGS, il lui fait moins confiance qu'à un serpent venimeux. Le bain de bouche lui fait du bien et ravive sa combativité. «Je ne veux pas de symbiote!»

«Tu es impressionné, c'est normal on a tous peur de ce qu'on ne connaît pas. Le mieux contre ça c'est d'apprendre: prends cette brochure, nous allons la lire ensemble et je vais répondre à toutes tes questions.»

«Non! Je veux qu'on appelle mes parents.»

«Ils seront prévenus mais ça ne change rien. Tu a été désigné par le programme, le symbiote est obligatoire.»

«Et si on le donnait plutôt à quelqu'un qui en ai envie? Plein de gens rêvent de devenir un héros de la patrie!»

«Mais combien sont compatibles? C'est délicat une symbiose entre humain et organisme extra-terrestre, nous avons besoin de chacune des rares personnes qui le permettent. Tu n'a pas idée du nombre de vies que tu va sauver, de ta chance!»

«Ma chance? Mon oncle a eu un symbiote: il s'est fait tuer par une fée! Elle lui a bouffé la tête et a creusé par là pour finir l'intérieur!»

«C'est ça qui te fait peur? Je suis sincèrement désolée pour ton oncle... ce devait être un homme bien. Il est mort pendant une chasse?»

Julien hoche la tête.

«Tu ne sera jamais obligé de le faire. Tout ce qu'on te demande c'est des rondes de détection, tu n'approchera jamais un extra-terrestre...»

«...à part le symbiote!»

«Bien sûr. Mais tu sera protégé. Le symbiote détecte nos ennemis et toi tu nous transmet, c'est tout.

Certains, comme ton oncle, choisissent la chasse ensuite mais rien ne t'y oblige.»

«Vraiment?»

«Vraiment. On la lit cette brochure?»

Officiellement, le symbiote se pose au long de la colonne vertébrale, communique avec son hôte par champs magnétiques, se nourrit de sa chaleur, influence le système endocrinien et renforce l'organisme augmentant considérablement son espérance de vie.

Officiellement, le symbiote n'enfonce aucun filament dans le corps, n'en modifie pas la structure ni n'exerce aucun contrôle sur le cerveau.

Pourtant alors qu'on lui explique l'importance de respecter les dates de port et sa médication sous peine de manque, Julien se demande à quel point la brochure est complète et exacte.

Le symbiote est une sorte de limace plate et allongée, sans yeux ni aucun orifice. La sienne est d'un bleu profond, les deux autres rouge vif et vert fluo. L'infirmière dit les trouver jolis, Julien réponds que dans la nature il ne faut pas toucher aux créatures de ces couleurs.

La chose est glacée et sécrète un gel gluant pour coller à son hôte: Julien vomit à nouveau, beaucoup, de la bile car son estomac est déjà vidé.

Il n'entends aucune voix dans sa tête et s'en étonne, on lui explique qu'il y a un temps d'adaptation.

Quand on retire la créature, le gel est très filant. Ou sont-ce de fragiles filaments?

Passé deux mois le symbiote fait partie de la routine de Julien. Il ne fait rien sauf une légère bosse sous sa

chemise — les quelques anti-hôtes les traitent de bossus — et son entourage a cessé d'y prêter attention.

Il a fait des progrès considérables en éducation physique.

À la radio, on parle de l'évolution des changelins: des bébés remplacés par les extra-terrestres pour s'infiltrer parmi les humains. Avant, les changelins étaient très beaux, au point que les magazines de mode changent car les trop beaux devenaient suspects, mais ils perfectionnent chaque jour leur mimétisme. La paranoïa est à son comble et les cas tragiques de mère tuant leurs enfants, de vrais enfants, se multiplient.

Les spécialistes ne s'expliquent pas les objectifs des extra-terrestres, qui ne pillent rien, ni le peu d'efficacité de leurs tactiques vu ce qu'ils *BONJOUR* seraient capables de *JULIEN* faire.

Julien a une hésitation avant de réaliser que les mots qui ont surgit, forts et clairs, au milieu de son flux de pensée ne viennent pas de lui! *OUI, C'EST MOI. CONNEXION ÉTABLIE.* Il réalise avec effroi que *JE* cela signifie *SUIS* qu'il va devoir faire ses *HEUREUX* premières rondes.

Pour la première fois depuis 5 semaines, Julien vomit. Beaucoup.

Passé six mois, les rondes font partie de la routine de Julien. On ne lui avait pas menti: il est promené dans les rues par cinq militaires, qu'il a fini par trouver sympas, et parfois le symbiote lui transmet des coordonnées à répéter tout haut. C'est une autre équipe qui chasse où indiqué, toujours au loin, mais il a eu son nom dans les journaux et est vu comme un héros par les autres élèves.

Le symbiote ne parle pas beaucoup et seulement quand il y est invité. Ce n'est pas si terrATTENTIONible.

«Ceux qui me voient, je les vois aussi,» fait un gamin de sept ou huit ans coiffé d'un ridicule casque en papier d'aluminium.

«Quoi?»

Le gamin se débarrasse de *C'EST* son *UNE* couvre-chef *FÉE*. «Tu m'a raté pendant ta ronde hier mais, moi, c'est là que je t'ai reconnu révérent Yzwimth.»

D'OÙ CONNAIS-TU MON NOM? Julien ne peut que regarder, fasciné. Il sait qu'il devrait ressentir une terreur abjecte mais quelque-chose l'en *IL UTILISE* empêche *LE CHARME SUR TOI. ATTENTION.*

Le gamin est en train de grandir. Sans changer de volume, il s'étire en une parodie de forme humaine, sa peau blanchissant et les traits se son visage fondant. Il ne reste que deux immenses yeux noirs et une large bouche pleine de croc. Pourtant Julien le trouve magnifique et s'amuse de ses maintenant ridiculement courts habits. «Je n'ai rien contre toi, l'humain. Je vais extraire Yzwimth, tu n'aura pas mal.» Il a sorti d'on ne sait où un long couteau aux formes étranges.

JULIEN, RÉSISTE! La peur déferle enfin, paralysante, faisant fléchir les jambes de Julien et lui écrasant la poitrine. Il trébuche en faisant un pas en arrière.

«Ce n'est pas moi que tu devrais craindre, l'humain. Je suis ici pour protéger ton espèce *MENSONGE* du monstre dans *IL TE* ton *MENT* dos.»

La chemise de Julien se déchire et quelque chose de bleu jaillit de son dos pour fouetter la fée. Elle pare du couteau avec un rire cristallin. C'est trop rapide pour que l'œil humain comprenne les détails.

«Qui est le plus effrayant, humain bientôt hybride, moi qui te singe ou lui qui te suce le sang *MENSONGE* et va se lover doucement au AI plus *CONFIANCE* profond *EN MOI* de ton ADN?»

Un nouveau tentacule fends l'air, esquivé d'un saut gracieux.

«Le révérent ne t'a pas parlé de sa religion. *MA RELIGION EST HORS SUJET*. Tu crois qu'ils veulent les ressources de ta planète plutôt que d'une autre? *IL VEUT TE MANIPULER*. Qu'ils veulent vous tuer sans y arriver? *NOUS MONTER L'UN CONTRE L'AUTRE*. Non l'humain, les mauvaises fées ne sont qu'un prétexte pour vous faire accepter les symbiotes. *NE L'ÉCOUTE PAS!* Ce n'est pas ce monde ci qu'ils envahissent, ce n'est pas juste ton corps auquel ils s'attachent: *RIDICULE* ils croient pouvoir utiliser ton âme comme un cheval de Troie pour ton paradis! Mais nous les fées athées sommes de ton côté. *TOUTE LES FÉES SONT MAUVAISES!*»

Soudain, Julien perçoit les vibrations et flux du système nerveux de la fée comme s'il avait un nouveau sens: le symbiote est en alerte et ses sens débordent en lui. Les chants de tous les appareils électriques de la zone distraient l'humain quelques secondes avant qu'il ne remarque l'approche d'une entité énorme et pourtant rapide, vivante mais sans schéma corporel familier. *UN TROLL. JE PRENDS LA MAIN.*

Un feuilleton très populaire montre un hôte aux capacités physiques de super-héros grâce à son symbiote. Il est exagéré mais basé sur la réalité: le corps humain ne fonctionne normalement pas à plein régime mais les symbiotes savent l'y pousser.

Le feuilleton ne dit pas que s'il le font peu c'est que le corps a de bonnes raisons de s'économiser: acidose lactique, choc hypoglycémique, ruptures ligamentaires, hyperthermie critique, épuisement temporaire des neurotransmetteurs...

Julien se réveille sans souvenir des dernières minutes, le corps en feu, convulsant au milieu des tripes et boyaux de troll et de fée en hurlant de douleur. *TOUT VA BIEN. TU ÉTAIS EN DANGER, JE T'AI PROTÉGÉ. TU VA TE REPOSER ET ALLER MIEUX.*

«Aaaaah! Je veux que tu t'en aille! Pitié!»

DÉSOLÉ JULIEN, JE NE PEUX PLUS FAIRE ÇA.

Dans le feuilleton, la fusion irréversible hôte-symbiote nécessaire au super-pouvoirs n'a pas la même saveur.

L'animalerie du professeur Phlogmo

*Thème: «Créatures qui n'existent **peut-être** pas»*

«Le professeur Phlogmo...» L'inspecteur caresse sa moustache avec soin alors qu'il cherche une formulation diplomatique pour «ramassis de foutaises» qui, bien que très tentante, serait une formule maladroite en face du lieutenant.

«De son vrai nom Eugène Emmanuel Bienvenu mais vous savez comme les médiums aiment les noms de scène ronflants. Je crois que celui de Phlogmo est en rapport avec le feu.»

«Si ma mémoire est bonne,» précise l'inspecteur avec autant d'ironie dans la voix que le protocole le permet, «il peut allumer une lampe à huile par la seule force de sa pensée. C'est, comme qui dirait, sa petite touche personnelle.»

Le ton n'a pas échappé au supérieur qui agite la main avec agacement. «Oh, je sais exactement ce que vous pensez Milas, n'allez pas vous imaginer que je crois

une seule seconde à ces sornettes! Laissez moi donc finir, vous comprendrez pourquoi l'affaire est importante.»

«Bien monsieur.»

«Mais d'abord, comment se fait-il qu'un homme aussi cartésien que vous connaisse la petite touche personnelle du professeur?»

«Mi décembre dernier, l'affaire du duel rue du Port, monsieur.»

«Ah oui, bien sûr. C'est vous qui aviez enquêté sur celle là... Phlogmo contre Hypno qui l'avait traité publiquement de charlatan, c'est bien cela? Un non-lieu finalement?»

«Hypnum, monsieur. Un non lieu en effet: aucune trace n'a pu être trouvée de Hypnum, y compris dans les hôpitaux des environs bien qu'il ai pris feu. Et son soit-disant véritable nom était inconnu de l'état civil: j'ai conclu à une mise en scène mais vous m'aviez dissuadé de poursuivre le professeur pour trouble à l'ordre public suite à un entretiens avec le maire, dont la femme raffole des tables tournantes.»

«Ce qui vous est resté en travers de la gorge à ce que je vois, vous n'allez donc pas aimer la suite: la politique, encore une fois, nous demande de faire preuve de bienveillance envers le professeur.»

Les policiers explorent le magasin avec circonspection: pleine de draperies et de mobilier luxueux et exotique, la salle ressemble à un salon et ils se sentent mal à l'aise à fouler les magnifiques tapis de leurs chaussures sales.

«Je me serais attendu à plus d'animaux, dans une animalerie...»

«C'est une animalerie exclusive, messieurs, pas votre vulgaire vendeur de chiens et de chats du quartier. Aucun stock, je travaille sur commande uniquement et mes créatures ne passent que rarement par cet endroit.» Tous se retournent pour voir l'homme arrivé silencieusement par une porte du fond. Très grand, mince et délié, très pâle mais aux cheveux et yeux d'un noir profond, le regard intense et le port droit, arborant un costume parfaitement taillé mais comprenant une audacieuse proportion de pourpre: Phlogmo. «Je ne vois pas monsieur l'inspecteur Milas?»

«Bonjour professeur. C'est nous qui allons mener l'enquête mais je vous pris de croire que l'inspecteur supervise personnellement notre travail avec toute l'attention que...»

«...que mérite blablabla homme de votre qualité blabla. Vous lui direz bien tout ça, notez le si vous avez peur d'oublier, et surtout n'écoutez pas le ramassis de foutaises qu'il va essayer de vous faire gober.»

Les policiers restent muets de surprise. D'une part ils s'attendaient à un personnage très sérieux et l'imitation comiquement surjouée de l'inspecteur les prends de cours, d'autre part: «ce sont ses mots, presque exactement! Alors vous êtes vraiment...»

«Indubitablement, mon garçon! Mais pour cette fois, mes extraordinaires capacités ne m'ont pas été nécessaires: j'ai déjà eu, par le passé, le plaisir de rencontrer monsieur Milas en personne. Un homme d'un intellect étonnement brillant pour un policier, je crains hélas de ne pas lui avoir fait aussi bonne impression. Quoi qu'il en soit je ne me formaliserais pas qu'il n'ai pas souhaité me revoir et suis persuadé qu'il ne m'aura envoyé que des gens de qualité. Et qu'il supervise personnellement. Puis-je vous offrir un thé?»

Phlogmo est un hôte généreux et c'est encore les mains chargées de grandes assiettes couvertes de délicieux gâteaux que les policiers le suivent en bas de l'escalier de pierre. «Faites attention ici, le plafond est bas.» Comme il se doit, le policier averti lève la tête pour vérifier juste à temps pour se prendre l'arche en pleine face. Le médium secoue la tête. «Le monde est tellement prévisible pour qui se donne la peine de le regarder... en vérité je ne cesse d'être étonné que prétendre voir l'avenir impressionne les gens aussi facilement.»

C'est la seconde surprise pour les visiteurs, sitôt à l'écart dans une salle bien fermée leur hôte n'a fait aucun secret du fait qu'il soit un charlatan, se définissant même spontanément et sans honte par des termes explicites. Interrogé sur cette franchise il leur a tout simplement expliqué que, venant d'hommes de Milas, il s'attendait à ce qu'ils racontent qu'il est un escroc de toutes façons, qu'ils ne seraient pas crus par ses clients et que ce serait plus commode pour leur affaire.

Arrivés à la cave remplie d'étagères aux articles étranges, les policiers ne peuvent s'empêcher de visiter et de toucher à tout. Phlogmo les laisse faire et leur donne en plus des explications de bon cœur. «Ah, mon premier bébé dragon, un souvenir qui me remplit de nostalgie. L'incision que vous voyez sur le côté de son cou est la marque de l'entaille par où on lui a retiré ses glandes à feu. Il n'a hélas pas survécu à notre climat, vous auriez du le voir bien en vie avant qu'il ne finisse dans ce bocal de formol!»

«C'est incroyable comme il a l'air vrai!»

«C'est parce qu'il est vrai. Du moins c'est un authentique Moloch Horridus, un lézard exotique que personne ne reconnaît ici. Entre vous et moi, ce spécimen est adulte et il n'aurait jamais atteint la taille d'un monstre même s'il avait vécu. Ni n'aurait craché du feu même sans son opération. Opération qui fut post-mortem, j'aime trop les bêtes pour leur faire du mal.»

«Et ça?»

«Une fiole de sable d'alchimiste, ou en termes plus savants de sel or-Soleil purifié.»

«Ça ressemble comme deux goûtes d'eau au sable normal.»

«Et pourtant ça n'a rien à voir: celui-ci a une étiquette et vaut à peu près deux fois son poids en or.»

«Vous avez donc plusieurs activités en plus de la vente d'animaux qui n'existent pas?»

«Tout à fait, un bon médium a plusieurs cordes à son arc et de nombreuses sources de revenus: en fait le magasin me coûte plus qu'il ne me rapporte car il est très difficile de vendre des créatures mythologiques sans que la supercherie ne soit découverte... un tours de passe-passe dans un salon ne laisse pas de traces matérielles qu'on puisse décortiquer en détail plus tard, alors qu'une licorne...»

«Du coup pourquoi vous donner tout ce mal si c'est si compliqué?»

«Mais *parce que* c'est si compliqué justement! Depuis que le spiritisme est à la mode dans la haute société, les mystificateurs habiles peuvent gagner argent et pouvoir en manipulant les puissants. Vous pensez bien qu'il y a de la compétition pour y arriver et savoir faire quelque-chose que les autres ne savent pas est un atout maître. Mon secret est que plutôt que de vendre du faux en essayant de convaincre que c'est du

vrai, je ne vends presque rien en convainquant que je vends assez pour en vivre. Le prestige, ensuite, m'ouvre des portes pour faire fructifier mes efforts.»

«Et si j'ai bien compris, c'est ce qui fait qu'on a forcé la main de l'inspecteur pour vous aider avec votre dernière vente: qui dit pouvoir et manipulation dit politique. Des gens hauts placés veulent que votre réputation continue à s'améliorer car... vous êtes une sorte d'espion influant auprès de je ne sais quel puissant étranger?»

Phlogmo applaudit avec un grand sourire. «Brillant, brillant. Je savais que je pouvais compter sur les hommes de Milos. Vous m'excuserez d'éluder votre question, ce genre d'affaires exige une certaine discrétion, et de détourner votre attention avec... ceci!» D'un geste théâtral, il arrache une couverture qui masquait une caisse pour dévoiler l'objet, tout en bois précieux et en dorures.

«C'est votre bo... bou...»

«Boojum, une race de snarks particulièrement dangereuse. Sa capture a coûté la vie de plusieurs hommes vaillants.» Il pose la main sur sa poitrine et soupire dans une imitation parfaite de la tristesse. «C'est pourquoi il est aussi bien enfermé et je ne puis vous le laisser mieux voir, pour votre sécurité.»

«Du coup, on dirait beaucoup une boîte vide.»

«Entre vous et moi, c'est exactement ce que c'est.»

«Et le client ne risque pas de s'en apercevoir à la livraison?»

«Le client sait déjà. Lui aussi travaille occasionnellement avec les services de notre pays et il sait parfaitement ce qu'il achète. Ou du moins fait semblant d'acheter, je ne retirerais pas un centime de cette transaction: je travaille ici par pur amour de ma

patrie. Ça et l'excitation. Et aussi un peu pour que le nombre énorme de zéros du chèque imaginaire que je vais recevoir finisse de convaincre une certaine personne de ma supériorité sur les autres médiums.»

«...et il serait alors embarrassant que les personnes qui ont tenté de vous cambrioler hier réussissent demain et que cette boîte vide finisse dans la nature. D'où notre présence ici.»

«Très précisément. Bien, maintenant que vous avez saisi l'importance de votre mission et que toute question parasite à mon sujet qui aurait pu occuper inutilement votre esprit est éclaircie, j'ai une lettre incompréhensible et une porte abîmée à vous présenter puis je vous laisserais à votre enquête. Si vous avez besoin de quoi que ce soit où la moindre autre question, n'hésitez pas à me le faire savoir: ma collaboration sera totale.»

Milos retourne la lettre encore et encore, à la recherche du moindre indice. Le papier a l'air très ancien et la calligraphie est excellente. Les policiers qu'il a envoyé enquêter retiennent leur souffle en espérant que son instinct lui soufflera, comme souvent, une piste. Hélas pour le moment, l'instinct ne donne aucun signe de vie. «Et vous dites que ce sont des quoi déjà?»

«Des runes proto-germaniques, monsieur. Ça n'a pas été une partie de plaisir de trouver quelqu'un qui puisse nous les traduire dans les grandes lignes.»

L'inspecteur caresse sa moustache pour se donner le temps de se préparer, puis: «Et pourtant vous ne m'avez pas fièrement lu la traduction aussitôt entrés dans mon bureau. Je sens que ça va être mémorable. Je vous écoute.»

«Euh... oui monsieur...» Très mal à l'aise, le policier s'éclaircit la gorge avant de se jeter à l'eau. «Nous n'avons pas une traduction exacte, juste les grandes lignes. C'est une langue très ancienne. Ehem... Bref... En gros, les auteurs prétendent être... mghhmm...» Sa voix s'étrangle et devient inaudible sur la fin.

«Être quoi?»

«Être... des trolls et une sorcière gnome.» Il poursuit aussi vite qu'il peut en ne quittant plus sa feuille des yeux. «Ils disent avoir entendu parler de l'humain qui capture les créatures magiques et ils... ils sont contre. Alors ils viennent libérer le boojum et leur vengeance sera terrible si on les en empêche.»

«Le boojum?»

«C'est une espèce de snark, monsieur.»

«Bien sûr, où avais-je la tête...» L'inspecteur se masse les tempes un moment et se retient d'exploser, après tout ses hommes ont bien travaillé et n'y sont pour rien si les affaires du professeur sont si... excentriques. «Vous en avez parlé à Phlogmo, pour voir si ça ne lui évoquerait rien? Un collègue concurrent dont il reconnaîtrait le style de folie furieuse?»

«Nous lui en avons parlé monsieur... Il a dit que c'était ridicule et que de telles créatures n'existaient pas.»

Un voisin envahissant

Thème: «Créatures tentaculaires»

12, c'est mon colocataire. C'est le colocataire de tout l'immeuble, aussi, et il n'est pas loin de métastaser le bâtiment voisin.

C'est pas son vrai nom, 12: on est juste à coté du spacioport marchand ici, surtout des dockers comme moi, alors il y a plein d'étrangers qui n'ont pas de nom où des anatomiquement imprononçable par l'homme. On a tendance à s'appeler par numéro d'appart. Son vrai «nom», c'est une phéromone.

Au départ je n'avais pas prévu d'avoir de coloc, c'est déjà tout petit chez moi. En plus mon premier contact avec 12 c'était vers minuit quand ses tentacules bleus ont percé le mur de ma cuisine sans qu'on ai été présentés. Sur le moment, j'ai salement flippé.

Je ne suis pas le seul, au début on a tous eu une mauvaise première impression. Ensuite on a appris à le connaître.

Alors déjà, il ne fait pas exprès d'être envahissant. C'est le climat de la planète qui veut ça: normalement son espèce ressemble à une anémone de mer, assez

petite pour tenir dans la main, mais leur monde est glacial et quand il fait plus chaud ils grossissent. Beaucoup. Vite. Ils ne peuvent pas se retenir.

Il n'était que de passage mais l'immigration lui a fait des soucis et ils l'ont collé dans une glacière le temps de régler la paperasse. Sauf qu'ils ont prit leur temps et que notre antique réseau électrique pas aux normes n'aime pas qu'on lui tire trop de jus. La glacière à arrêté de réfrigérer et quand ils sont revenu le voir il avait pris racine, littéralement.

Ah, ils l'avaient mauvaise à l'immigration! Parce que pour le renvoyer chez lui maintenant qu'il doit frôler ses 100 tonnes et fait partie des murs porteurs, bonne chance! Ils l'ont marqué comme clandestin et ils le harcèlent mais ce n'est rien comparé aux problèmes qu'il risque avec l'armée s'il s'étends jusqu'au périmètre de sécurité du spacioport. J'aimerais pas être à sa place.

C'est moche en plus, c'est une tête qui n'a rien à faire dans notre rade miteux: ingé en matériaux, avec une spécialisation que j'arrive même pas à retenir tellement c'est technique. Il parle des dizaines de langues... enfin il les écrit: il n'a pas de bouche, il a un machin électronique sur lequel il tape pour parler et qui lui transcrit nos réponses en un genre de braille, vu qu'il n'a pas non plus d'oreilles.

Ses langues, ça l'a bien aidé à se faire accepter. Il a commencé par s'excuser et par s'expliquer, on était bien embêtés mais ça a calmé la colère et la panique. Et puis il a fait de son mieux pour déranger le moins possible et on s'est aperçu qu'il n'étais pas si mauvais voisin que ça, en fin de compte.

Chez moi par exemple, il occupe le plafond et me laisse le sol. Ben déjà, on peut perdre pas mal d'espace sans être gêné quand c'est là haut! Et puis comme il n'a

pas d'yeux ni d'oreilles, il n'envahit pas vraiment mon intimité. Il ne pique pas dans le frigo, n'amène pas ses conquêtes à la maison, ne fait pas de bruit. Si j'ai envie de taper la discute je tapote un tentacule trois fois et un autre amène sa boîte de traduction. Il est vachement bon au poker. Ça me fait de la compagnie sans les inconvénients habituels.

Mais surtout il m'a fait rencontrer mes voisins. On se croisait tous les jours sans pouvoir se parler et soudain on a eu à la fois un soucis commun et un traducteur. L'ambiance a bien changé depuis son arrivée, je me suis fais de nouveaux amis, je découvre des mecs formidables! 12 a aussi réglé pas mal de petites frictions et comme il est bon en administration et en compta il nous rends des services, surtout aux autres familles qui ont des problèmes avec l'immigration.

Je me suis pris à bien l'aimer, cet informe ramassis de tentacules fluos, et j'ai pas encore abordé le coté cadre de vie. Primo on n'a plus de cafards. Plus un seul, il les a tous bectés. Bon il nous a aussi bouffé notre pauvre espace vert mais il n'avait pas réalisé qu'on y tenait. Il est désolé et il travaille à replanter... pour le moment c'est tout minable, il n'a pas la main verte, mais le cœur y est et avec 3 ou 4 autres on a profité du vide pour s'essayer au jardinage: très sympa et 35 nous a fait découvrir des sortes de très bons radis de chez lui.

On a eu peur au début que l'escalier, déjà limite, ne devienne dangereux si 12 sapait ses fondations mais au contraire il l'a renforcé et sécurisé. Et il fait une excellente isolation sonore et thermique. Oh, et il y a le bloc atmosphérique des gamma-tau: ces gars là ne respirent pas comme nous et leur gaz pue comme un rat crevé en plus d'être toxique, c'est un soulagement qu'il ai refait leur étanchéité. Eux aussi apprécient vu que le

gaz, il coûte des sous. Pour la peine ils lui ont payé un médicament pour l'aider à contenir son expansion. Ça le rends malade comme un chien mais si ça marche il évitera les ennuis avec l'armée.

Sinon, ces derniers jours, il ré-arrange ses tentacules en motifs. Du genre floral abstrait, très art-déco mais en plus bleu. Moi j'aime bien. Si j'ai bien compris l'idée, vu l'age de l'immeuble et qu'il en a phagocyté une telle proportion, 12 est en train de tenter de se faire classer monument historique. S'il arrive à faire passer ce coup là, l'immigration l'aura dans l'os!

Le tagueur du métro

Thème: «Créatures qui marquent leur territoire»

Nous sommes nés il y a longtemps, à l'époque de la sorcellerie. Nous avons été forgés pour ramper dans l'ombre et déchieter les tiens avec nos crocs, tout doucement pour laisser le temps à la terreur et à l'horreur d'anéantir tout l'être avant la mort de sa chair. Ce n'était pas notre choix, nous sommes la malédiction d'un humain. Ce n'était pas notre haine, pas notre vengeance qui nous animait.

Nous étions loyaux et avons bien servi notre maître, pourtant au lieu de nous aimer il a prit peur. Il a dit que nous étions le Mal... à l'époque, si jeunes en ce monde, nous n'avons même pas compris. Il nous a fallu apprendre. Avec le temps.

«Même pas une corpulence, un vêtement, une couleur de peau, une odeur? Rien?»

«Non, je n'ai rien vu du tout... je suppose qu'ils sont arrivés par derrière, mais c'est flou: c'est arrivé très vite et c'était très violent.»

«Ils, au pluriel?»

«Je pense, oui: on m'a écarté les bras et les jambes, et puis tiré vers le haut très vite... Je pense qu'ils devaient être au moins 3 ou 4, peut-être plus. Et des balaises.»

«Et pourtant vous ne les avez pas vu arriver dans un couloir de métro désert.»

«Ouais, je sais que ça à l'air bizarre, moi aussi j'ai du mal à y croire. J'vous jure, pourtant, monsieur.»

«Vu que j'étais là quand on vous a décroché du plafond à six mètres de haut et qu'il n'y avait pas d'échafaudage en vue, je vais vous accorder le bénéfice du doute pour les détails bizarres. J'aimerais avoir votre autorisation d'interroger votre médecin sur vos blessures, tous les détails peuvent nous aider.»

«Sûr, pas de problème, je veux que vous retrouviez les gars qui m'ont fait ça.» Le jeune homme lève une main enrubannée devant ses yeux et frissonne. «Il a dit que je n'avais aucune blessure sérieuse et que le principal risque, maintenant, c'était l'infection. Mais ils me filent des anti-bios de cheval. 30 clous! Longs comme ma main! Vous le croyez ça? Ces malades m'ont cloué au plafond et, normalement, je sors de l'hôpital avant la fin de la semaine!»

«Vous avez eu beaucoup de chance.» 30 clous, le même nombre que la dernière personne que l'inspecteur ait vu clouée à un plafond dans cette ville. Oui le gamin a eu de la chance, parce que l'autre était mort. Lentement, par «suffocation du crucifié». Salement, sans sa peau.

Une fois inutiles, notre maître nous abandonnât. Il en est mort, sans défense par son propre choix quand l'autre sorcier est arrivé. L'autre sorcier nous a appris les clous et le feu. Puis il nous a enfermés, scellés dans

une cage et enterrés dans une grotte à jamais. Le temps est long dans une oubliette, nous avons beaucoup dormi.

Un jour un gamin est arrivé, bravant les interdits pour impressionner sa belle. Il nous a jeté une lance, nous l'avons attrapée. Il s'est enfuit et n'est jamais revenu. Nous avons une lance!

Nous l'avons passé à travers les barreaux et nous avons recopié avec soin les runes du sceau en traçant avec la pointe sur le roc. Un cercle tout autour de la cage.

«Kévin? Alors c'est comme ça qu'il s'appelle ce petit con de "Robo"?»

«Robo?»

Le vigile du métro guide l'inspecteur vers un banc et lui montre la signature brûlée à l'acide sur le plastique. «Notre tagueur le plus prolifique. Et il n'y va pas qu'au feutre, monsieur travaille à l'acide, au chalumeau et à la fraise, il est à la pointe des technologies de dégradation de biens publics. Il nous a salopé tout le réseau mais pas moyen de mettre la main dessus: c'est un sacré sprinteur et il connaît très bien nos caméras.»

«Ce n'est peut être pas un hasard qu'on ai pas de vidéo de son agression, alors?»

«À l'heure où c'est arrivé, sans doute pas.»

«Dans ce cas, j'ai deux questions: 1 où est le matériel de "Robo" s'il a été agressé en plein travail, 2 serait-il possible de voir son œuvre de ce soir là?»

Le vigile réfléchit un moment. «Alors pour la 1, aucune idée, désolé... mais maintenant que vous le mentionnez c'est une bonne question. Il se balade avec un gros sac de sport et, nous, on ne l'a pas récupéré donc si vous non plus on a du le lui voler. Et la 2, je n'ai

rien repéré de nouveau sur le quais alors je parie qu'il a tagué un métro. Je vais vous appeler le central pour retrouver celui où ça a dû se passer.»

«Merci.»

L'inspecteur réfléchit pendant l'appel: la précédente victime était aussi liée au métro, une espèce de néo-nazillon qui aimait tabasser les SDF. Et qui avait trouvé plus méchant que lui avant que la police n'ai pu mettre fin à ses agissements. Les SDF des sous-terrains ne sont pas très enclin à appeler la police, ce qui lui avait donné une longueur de retard.

Kévin ne semble pas être du même calibre que son prédécesseur, c'est peut-être la raison pour laquelle il a été agressé de façon moins atroce, mais ça vaudrait le coup de vérifier si les croix gammées ne font pas partie de ses thèmes graphiques.

C'est ainsi que nous sommes enfin sortis de notre prison, car si le cercle des runes ne peut être brisé il est possible de le retracer plus grand. Dés lors il nous a été possible d'étendre encore et encore notre liberté à condition de bien en dessiner les limites.

Ce ne fut pas chose facile, nos frontières étaient fragiles lorsqu'exposées aux éléments et les humains ne nous avaient pas oubliés. Nous avons été tentés de conquérir le territoire par les crocs et de prendre notre revanche... mais nous avons vu, grâce à notre maître, où menait la vengeance et quelle plus grande émancipation que de refuser le dessein égoïste pour lequel il nous avait créés?

Le croira tu, humain, nous avons pardonné. Décrété notre maître insignifiant. Nous avons d'autres aspirations que le Mal. Nous nous sommes terrés au plus profond de grottes discrètes et nous avons attendu.

Nous sommes très patients. Nous avons encore une fois beaucoup dormi.

Raté pour la piste d'extrême-droite: Robo dessine des... robots. Des gribouillis de robots dignes d'un gamin de 6 ans, dirait l'inspecteur, qui parfois tirent des lasers sur la «poliss» avec les deux «s» stylisés de la Wafeen-SS. Mignon.

Le Goldorak pourfendeur du système en question se tient sur un autre motif à peu près rectangulaire, comme si c'était un rocher. Cela attire l'attention de l'enquêteur qui, même sans être un critique d'art expert, devine à la calligraphie élégante qu'il est d'un autre auteur. Peut-être ce dernier n'a-t-il pas apprécié qu'on tague sur sa marque?

«Ce truc, ici, sur lequel se tient le robot. C'est de Kévin?»

«Non, un autre tagueur bien plus ancien. J'ai toujours vu ces marques depuis que je bosse ici, celui là est très méthodique mais moins agressif: il tague tous les métros, mais juste une ou deux fois, des petits dessins discrets. Souvent près du sol ou dans un coin un peu caché.»

«Vous pouvez m'en dire plus sur lui?»

«J'ai bien peur que non, il est encore plus discret que ses marques. Jamais vu, jamais entendu. Ça pourrait être un des SDF "résidents". Vu la vitesse à laquelle il marque les nouveaux métros, je ne serais pas surpris qu'il vive ici et pour rester aussi invisible il doit connaître les lieux comme sa poche. Ou sinon c'est un vigile. Hehe.»

Et puis les humains nous ont oubliés. Et puis ils ont creusé la terre et créé d'immenses, magnifiques sous-

terrains. Et puis ils y ont mis des machines qui tournent le jour comme la nuit et nous ont offert un nouveau moyen de marquer notre territoire: nous avons découvert par l'expérimentation qu'une rune qui bouge a le même effet, pour une durée limitée, qu'une ligne de runes. Vous nous avez ouvert les portes en grand!

Nous nous sommes alors montrés à vous. Pas à vous tous, aux vous soûls ou drogués qui peuvent mieux nous voir, aux vous rejetés dans un trou parce qu'ils ne vous servent à rien et que les autres vous n'aiment pas les regarder. Aux vous qui nous rappellent nous.

Il fut difficile de gagner leur confiance mais nous avons sympathisé, cohabité, échangé des idées et des moments. Nous avons vécu, enfin, une petite vie mais autre chose que le Mal. C'est là que l'homme rasé avec des runes sur ses vêtements est venu sur notre territoire. Nous ne l'avons pas aimé.

Il a fait du mal à des amis. Nous avons été furieux. Nous avons fait en sorte qu'il ne revienne plus et jeté un message à la face des humains d'en haut: ne prenez pas notre volonté de paix pour de la faiblesse, nous savons toujours être le Mal. Nous le savons très bien, vous nous l'avez appris. Toute la haine que vous planterez en nous y trouvera un terreau fertile et vous la récolterez au centuple en retours.

Dans votre langue, je crois qu'on dirait: «ne venez pas chercher la merde,» c'est bien ça?

Le vigile est parti et comme monter dans le métro a conduit l'inspecteur loin de sa voiture, il en attends un autre qui le ramènera à son point de départ en ruminant assis sur un banc. Il a cette agaçante impression d'avoir les réponses qui lui manquent sur le bout de la langue,

comme un souvenir qui se déroberait. Qu'est-ce qu'il a raté?

«Et surtout, surtout, ne touchez plus à nos runes. Nous nous sentons menacés quand on touche à nos runes et vous ne voulez pas que nous nous sentions menacés.»

Il tourne la tête, croyant avoir perçu un mouvement mais ne trouvant rien à voir.

«Tu n'est ni soûl, ni drogué, ni entraîné pour ça, inspecteur. Tu ne peux pas me voir en me regardant directement. Pour connaître mon visage et pour te souvenir que tu m'a écouté depuis quelques minutes, c'est du coin de l'œil qu'il faut essayer. Garde moi dans ta vision périphérique.»

Il tourne doucement la tête sans y penser et la chose surgit dans son champ de vision: blanchâtre, cornue, humanoïde mais sinueuse, un immense sourire crochus au museau et de petits yeux jaunes. Il sursaute et recule, manquant de tomber du banc. La créature disparaît quand il la regarde pour de bon et il ne peut voir plus de détails. Mais la mémoire de son histoire et de sa voix sirupeuse et sifflante demeure.

Un rêve? Une hallucination? La voix reprends, maintenant parfaitement réelle. En regardant dans sa direction il ne décèle rien mais devine qu'il ne perçoit plus une partie du mur derrière: son cerveau refuse de traiter l'information mais quelque-chose est là, assez tangible pour bloquer la vue.

«Nous ne souhaitons pas la guerre, inspecteur. Nous pourrions parvenir à un arrangement mutuellement profitable: tu n'essaye pas d'entrer dans notre monde, ou d'y amener des renforts, et nous ne venons pas te chercher dans le tiens. Tu viens nous parler de temps en temps et nous te donnons des

informations détaillées sur les activités criminelles dans notre territoire. Tu utilise ces informations pour faire régner l'ordre et ta justice, ce sera très bon pour la ville comme pour ta carrière, et nous n'aurons pas à clouer plus de corps mutilés sur les plafonds. C'est un marché sincère et honnête, inspecteur, pas de piège, pas de desseins cachés. Ceci n'est pas un marché avec le diable... le diable c'est avec qui tu devra traiter si tu le refuse.»

En sueur et respirant difficilement, l'inspecteur se force à faire de l'esprit pour masquer sa peur: «Dans notre langue, on dit: c'est un marché que vous ne pouvez pas refuser.»

Plusieurs monstres ricanent comme des hyènes. «Ton métro arrive, inspecteur. Au plaisir de te revoir.»

49,5%

Thème: «Créatures qui furent un jour humaines»

Renfrogné et tendu, Alexandre regarde les deux tertio-infs peiner dans l'escalier: la statue abstraite en acier qu'ils transportent, elle vient d'être saisie par l'huissier, est très lourde même pour eux. D'après leur grande taille, leur imposante mais disgracieuse carrure, leur peau grisâtre et leurs têtes plus proches du chien que de l'homme il leur donne au plus 35%.

Ils doivent être à la limite de la classe primo-secondo, ce qui lui rappelle douloureusement ses propres problèmes et lui arrache un soupir. L'huissier est assez expérimenté pour deviner la situation et, Alexandre ne faisant pas de scandale, il termine les papiers rapidement en lui épargnant tout commentaire.

Le fonctionnaire se retourne au pas de la porte, juste avant qu'Alexandre ne la referme. «Êtes-vous inscrit à un parti politique?»

«...que... Je vous demande pardon?»

«La politique, la religion, le mariage. Ça ne vous plaît peut-être pas mais si vous faisiez l'effort de vous forcer ce seraient de bien meilleurs moyens d'améliorer

votre phénotype social que de vous ruiner en art moderne. Surtout s'il ne reste pas chez vous, c'était, quoi? la troisième statue que je vous saisis, c'est bien ça?»

«Deux statues et un tableau. Et je sais tout ça, mais les trois options sont fermées quand vous êtes à la limite basse de votre classe.»

«Ah... si bas que ça?»

Il hoche la tête en silence, peu d'humeur à s'épancher sur les détails. «Au revoir, monsieur.»

L'autre soupire. «À bientôt, monsieur.»

Enfin seul, Alexandre contemple le vide laissé dans son salon. La pièce avait fière allure avec la statue, la sobriété et le coté brut du cube de béton rendait un peu comme l'appartement chic d'un sup amateur du style rétro-industriel... mais il réalise qu'il s'est menti à lui-même: il existe une frontière intangible mais réelle entre un logement sup et un logement tertio-sup. Une frontière de quelques centaines de milliers de crédits. Un ensemble de détails qui font que lorsqu'on en retire l'objet le plus clinquant, l'un reste un palais et l'autre se re-transforme en trou à rat.

Et maintenant, que faire? Il s'approche de son téléphone et hésite. Il connaît un certain numéro, qu'il se gardait au chaud en dernier recours. Est-il temps de plonger dans l'illégalité ou lui reste-t-il encore un autre espoir? Son compte en banque, et donc ses choix possibles, n'ont jamais été aussi peu garnis...

«Allo?» C'est une voix d'homme... non, se corrige Alexandre, trop grave, plutôt une voix de primo-secondo.

«Bonjour... euh... je suis un ami de Lucie et...»

«...Lucie comment?» interrompt l'autre sans ménagement.

«Roussel. Lucie Roussel, du cours de yoga...»

«Et vous m'avez dit que vous étiez?»

«Je m'appelle Alexandre. Elle m'a dit que je pourrais parler à Anu avec ce numéro. Est-ce que c'est vous?»

«Oui, elle m'a parlé de toi. Tu est le 51% avec un pied déformé.»

«C'est ça. Et j'ai besoin d'aide. Il parait que vous sauriez... hum...»

«Oui, on peut faire pas mal de choses. Bon, avant tout: il va falloir qu'on se rencontre alors prends de quoi noter, je vais t'expliquer comment venir discrètement.»

«Une seconde... voila, je suis prêt.»

«Tu va acheter un tube de crème chauffante, rayon sport c'est pour se masser les muscles, du papier d'alu et du film étirable alimentaire. Avant de partir, tu t'emballe l'avant bras droit avec l'alu et tu fixe en position avec une couche de film. Tu cache le tout sous des manches longues, évidemment, ça va bloquer les signaux de ta puce d'identité. La crème tu t'en met l'équivalent d'un gros grain de blé sur le doigt et tu te dessine un rond sur le haut d'une joue, une ligne horizontale sur le bas de l'autre et un "T" inversé au milieu du front. Ça ne doit pas être visible pour les gens mais aux infrarouges ça va te faire un maquillage qui perturbe la reconnaissance de visage des caméras de surveillance. Tu me suis jusqu'ici?»

«C'est si simple de ne pas être pisté? Ça me parait léger comme contre-mesures.»

«On vit dans un monde très surveillé, Alex, ne te fais pas d'illusion: si on s'intéresse à ton cas on te trouvera. Notre grande chance c'est que tu n'est pas le seul à être surveillé, ça représente un océan de données dans laquelle les tiennes peuvent rester perdues

indéfiniment si les programmes de data mining ne les repèrent pas automatiquement pour les transmettre à un opérateur en chair et en os... et que tu n'attire pas l'attention sur toi plus tard.»

«En gros, je ne me cache pas, je me contente de déboussoler une machine juste ce qu'il faut?»

«Exactement. Ah, et aucun bijou ou autre accessoire, il y a une reconnaissance dédiée pour ça aussi. Et n'improvise pas de techniques de dissimulation supplémentaires: trop se cacher c'est être visible.»

«Compris.»

«Tu te déplacera uniquement à pied et en transports en communs. Pour casser la cohérence de ton trajet, le plus simple c'est de jouer avec les classes de zones: tu va prendre d'abord par le grand parc, puis sortir vers la place Gibraltar, puis...» il continue son itinéraire qui, sans surprise, se termine au cœur de la zone industrielle: les primo-secondos sont des travailleurs des secteurs primaire et secondaire, après tout. Anu explique tout ça comme si c'était routinier pour lui, cela rassure un peu Alexandre qu'il ait l'air de connaître son sujet.

Le cœur d'Alexandre bat trop vite pendant tout le trajet, il se sent observé de toutes parts. Le «maquillage» qui lui brûle le visage, il a mit trop de crème et des rougeurs sont en train d'apparaître et de lui attirer des regards curieux, fonctionne-t-il vraiment? Est-il encore temps de renoncer et de rentrer chez lui sans conséquences?

En plus, le trajet «multi-classes» ne fait rien pour lui remonter le moral vu sa crainte actuelle de déclassement: il a d'abord traversé le parc en pleine zone sup, un centre ville riche avec ses larges étendues

boisées — la densité de population y est très faible —, ses tours immenses à l'architecture splendide, ses magasins de luxe, sa propreté et son arrogance. Et tous ces 100% hautains habillés à la dernière mode et escortés de leurs milices privées, plus multi-milliardaires les uns que les autres.

Les sups sont plus humains que les humains. Des purs-sangs de longue lignées: déjà avant le libéralisme génétique, la création des artificiels, leur métissage inattendu avec l'homme et l'hystérie eugénique qui avait suivi, ils ne se mélangeaient pas au commun des mortels et s'enorgueillissaient de pedigrees remontant jusqu'au moyen age. Alors aujourd'hui! Entre ça et la chirurgie plastique, ils sont tous si parfaits qu'ils en ont, de l'avis d'Alexandre, un coté monstrueux et dérangeant.

Puis il a retraversé les quartiers tertio-sups, chez lui pour le moment. Le taux d'humanité moyen y descends nettement, bien que la plupart des non-humains y soient juste de passage pour le travail. Les signes extérieurs de richesse tombent aussi, avec des barres plus denses, plus de circulation automobile, presque pas de verdure et des bâtiments plus ou moins bien entretenus... mais ce n'est pas non plus le ghetto, Alexandre trouve les lieux très corrects.

Enfin, il est maintenant en banlieue chez les tertio-infs, en territoire non-humain. Toujours plus de têtes de chiens gris. Toujours plus de bâtiments de plus en plus serrés et trapus. Plus sale, plus pauvre, plus de bruits et d'odeurs. C'est là qu'il vivra bientôt si son évaluation passe sous la barre des 50%. Il en frissonne. Il continue sa route vers le secteur industriel, s'enfonçant bientôt dans des bidonvilles franchement sordides.

En voyant un groupe de gamins 10% au plus jouer aux gendarmes et aux voleurs en riant il se dit que, à

part leur apparence, ils ont vraiment l'air d'enfants humains... c'est vrai que la promesse de libérer l'homme en créant des travailleurs artificiels qui «malgré une apparence et quelques gènes proches, pour des raisons techniques, de l'être humain doivent être vu plus comme des machines que comme des êtres vivants» avait senti l'arnaque très tôt. Plus fort encore quand une simple petite mutation génétique naturelle avait suffi à ce que les créatures puissent se reproduire avec l'homme, transformant à jamais le concept d'humanité d'une certitude à un gradient.

Oh, ça avait été un traumatisme à l'époque, c'est sûr! Mais c'était passé. Alexandre lui-même, s'il critique volontiers la moralité de la chose, n'en fait pas plus et s'en était accommodé fort bien jusqu'à ce qu'il risque de changer de classe. Mais là, tout soudain, il se pose des questions dérangeantes: est-ce que tous les hommes vivent aujourd'hui confortablement sans subir d'oppression, comme promis, ou la concentration des richesses est-elle plus violente que jamais grâce au retours de l'esclavage? C'est fou comme un gradient peut se comprendre de façons différentes selon la position d'où on l'observe. C'est fou comme on accepte facilement l'esclavage, quand on est du bon côté et que l'autre à l'air assez différent.

Alexandre est de plus en plus mal à l'aise alors qu'il s'approche de sa destination. Pas juste parce qu'il a peur. Pas juste parce que c'est sale *dehors*.

Anu range enfin son couteau et Alexandre recommence à respirer librement. «C'est bon, je suis séquencé?»

«Pas encore complètement mais on sait déjà que tu es sous les 60%.»

«Et alors?»

«Et alors on ne peut pas être flic à moins de 60%.
Donc maintenant on sait qu'on est amis.»

«C'est déjà une bonne nouvelle.» Le jeune homme n'a pas besoin de se forcer pour avoir l'air sincère: Anu mesure facilement 2m30 et est bâti comme une grue de chantier, alors en tant que petit humain perdu dans une cabane en tôle au beau milieu du territoire primo-secondo il apprécie de faire bonne impression.

«Le séquençage complet va encore prendre un bon quart d'heure, on n'a pas le matos d'une clinique sup ici. Bière?»

«Volontiers, merci.»

À part sa taille, Anu a des traits fins et anguleux et la peau très sombre. Vu l'effet produit, Alexandre pense que son pseudonyme est sans doute le diminutif d'Anubis. Il a une mine patibulaire mais c'est le cas de tous les artificiels du point de vue des humains et il donne l'impression d'être calme et méticuleux. C'est lui qui a fait la prise de sang pour le séquençage et Alexandre n'a pratiquement rien senti, il faut croire qu'il n'est pas aussi brutal que son physique le suggère.

Le séquenceur génétique est manifestement artisanal, le boîtier d'analyse utilise carrément un jerrycan en plastique comme capot! De même, au lieu d'être branché sur un ordinateur dernier cri il est connecté à un groupe de vieux PCs très bruyants. Le logiciel est tout particulièrement décevant: Alexandre ne sait pas exactement à quoi il s'attendait mais la fenêtre vierge à part une barre de progression, qui toutes les quelques minutes ouvre une nouvelle feuille de calcul absconse et laide, manque cruellement de magie.

Il y a deux autres primos-secondos avec lui en plus d'Anu, une femelle qui surveille l'écran et un jeune, qui

va lui chercher une bière tiède bon marché. Ils sont tous très typés, même en sachant que toute leur classe est dans l'intervalle 0-30%. Ils sont peut-être de la même famille mais il n'ose pas demander. «Vous... vous êtes à quel score Anu?»

«0% exactement. Aussi pur qu'un sup mais l'autre extrême.»

«Ah, vous non plus vous n'aimez pas vous mélanger avec les autres?»

Il hausse les épaules. «Ce sont les autres qui ne veulent pas perdre leurs points avec nous. Moi je ne fais pas dans la ségrégation. Je suis fier de ce que je suis mais si mes frères veulent que leurs petits enfants aient une chance de ne pas vivre ici, je ne juge pas.»

«Et vous, ça ne vous tente pas alors?»

«Quoi?»

«Plus de... d'humanité?»

«J'ai plus d'humanité en moi que n'importe quel sup, il me manque juste le tampon officiel et ça m'est complètement égal. Quant à mes enfants, je pense que c'est au monde de changer pour eux et pas l'inverse. En attendant on a tout ce qu'il nous faut ici, on est forts et les autres ont besoin de gens comme nous: on reste sur le pont jusqu'à ce que le bateau touche le fond ou le quai de son port.»

Le jeune lève le poing triomphalement à la fin de cette tirade avec un énorme sourire. Alexandre se demande s'il sait ce qui l'attends plus tard, puis réalise qu'il le sait probablement bien mieux que lui. «À propos... merci de m'aider.»

Anu lui fait un clin d'œil. «Je ne t'aide pas. Je fais ce qui est juste, c'est tout. Pense à ça quand tu retournera chez toi... et sinon, dis toi toujours que l'argent que tu m'a payé servira au moins la bonne cause.»

La femelle tourne la tête et parle pour la première fois. «Pense mais ne fais rien d'idiot. Avec ton score tu es suspect d'office et souviens toi que si tu te fais remarquer tu nous attirera des ennuis à nous aussi. Tu dois rester invisible.»

Le séquençage est enfin complet et la femelle passe un moment à en étudier les résultats, donnant au jeune des instructions pour qu'il falsifie certains documents au fur et à mesure. Si c'est elle la technicienne, Anu semble comprendre assez bien les détails pour expliquer à Alexandre au fur et à mesure.

«Toi mon gars, tu n'a pas eu de chance au tirage: pas une goûte de sang 0% dans ta lignée mais il y a ton pied. Malformation congénitale, c'est très mauvais pour le score. Plus une série de léger défauts qui s'accumulent, des sensibilités à des maladies exotiques, des prédispositions minuscules à diverses pathologies. Des petits riens mais tu en a beaucoup, c'est ce qui te plombe.»

Alexandre ouvre de grands yeux. «Pas de sang 0%!? Et je suis à la limite des 50%?»

«C'est plus courant que tu ne pourrais le croire. Beaucoup s'imaginent que le score indique ta proportion de gènes distincts des nôtres.»

«Et ce n'est pas le cas?»

«Tu rigole? On a tous environs 75% de génome commun avec les nématodes, 40% avec l'escherichia coli. Et comme il n'y a pas un formule type de la fraction de pour-cent variable chez l'être humain mais une multitude de gènes possibles avec chacun sa distribution de proba, différencier des êtres aussi proches que toi et moi est une gageure. Sauf bien sûr à choisir des gènes arbitraires: c'est là que le joli système bien scientifique

et impartial se révèle être en réalité tout à fait arbitraire.»

«Mais... au moins ils visent des gènes artificiels, non? Ce n'est pas aussi arbitraire que ça.»

«Au tout début, oui: des gènes de la forme du cartilage du nez, du contrôle de la croissance, ce genre de critères. Intéressante définition de l'humanité, tu ne trouve pas? Ces critères là sont toujours présents mais ils se sont enrichit de très nombreux nouveaux depuis. Une fois le pied dans la porte, le principe accepté basé sur des exemples aussi visibles que nous, pourquoi se priver? Le score est un curseur qui se monte et se descends à volonté selon les besoins du moment. Très puissant politiquement. C'est comme ça que des gens comme toi, qui il y a 50 ans auraient été qualifiés clairement d'humains, sont dans une situation plus délicate aujourd'hui.»

«C'est impossible! C'est... de la théorie conspirationniste!»

«Tu crois? Et bien renseigne-toi sur ton arbre généalogique Alex: 50.3%, si c'est moi qui me trompe tu devrais trouver plein de têtes de chien dans tes ancêtres proches. Et du bon 0 à 20%, hein, pas du métis à 65. Ça se vérifie facilement et mathématiquement.»

Alexandre abandonne pour le moment, il devra faire la vérification plus tard. «Et... vous pouvez falsifier mes gènes?»

«Ne sois pas idiot, tu te ferais attraper tout de suite. Le mot "épigénétique", ça te parle?»

«Je me souviens vaguement de mes cours à l'école: le génome n'est pas juste un livre, il est vivant et actif, si son contenu reste fixe l'expression des gènes varie.»

«10 sur 10. Et en plus on sait encore très mal comment ça fonctionne: d'où le phénotype social, ou

comment te rajouter ou te sucrer quelques points selon ton comportement, qui soit disant indique l'expression ou pas de certains gènes. Encore une fois, un excellent outil de contrôle des masses. Enfin bref, on est en train de décortiquer tes chromosomes à la recherche de bricoles pas comportementales dont on puisse prétendre qu'elles se sont soudainement réveillées ou endormies.»

«Et ça peut suffire à me sauver la mise?»

«Je ne vais pas te mentir, c'est pas avec ça qu'on va faire de toi un 80%: il va falloir que tu sois un bon petit citoyen modèle qui fait pipi où on lui dit. Mais ça te sortira de la zone rouge où personne ne veut rien avoir à faire avec toi, ce qui te permettra de grappiller quelques points de phéno social et de te mettre en sécurité. Avec ça, tu pourra vivre comme un homme.»

C'est le cœur léger et très soulagé qu'Alexandre rentre chez lui. Son monde s'écroule quand la main d'un policier se pose sur son épaule alors qu'il allait ouvrir la porte. Repéré! Avec encore l'alu au bras et des faux papiers pleins les poches!

«Monsieur Alexandre Poirel?»

«O... oui?»

Le policier patrouille dans le quartier et connaît son visage, la question était de pure forme et il ne prends pas la peine de contrôler sa puce d'identité. «Une statue vous a été saisie ce matin à 9h. Nous avons un problème avec cette statue.»

«Un... la...» Prit de cours, il bégaié. Ça ne le rends pas plus convainquant mais un vague espoir de s'en sortir renaît.

«Nous avons des raisons de croire que vous avez acquis cette statue illégalement. Je vais vous demander

de bien vouloir m'accompagner au poste pour en discuter plus en détail.»

Encore tremblant, Alexandre quitte le poste sans s'être fait prendre. Dans sa recherche d'art bon marché il n'a pas été très regardant et, sans le vouloir, il a acheté à un vendeur peu scrupuleux. La statue était volée. Il a tout dit aux policiers, en détails, sans chercher à se couvrir: tout pour avoir l'air coopératif et qu'ils n'aient pas besoin d'enquêter sur lui...

...et c'est passé. Il a demandé à aller aux toilettes avant l'interrogatoire et a pu s'y débarrasser de son «brassard» et de ses faux papiers, une perte cruelle mais nécessaire car une minute plus tard il était intégralement fouillé et sa puce vérifiée. Les policiers ont été compréhensifs vu sa bonne volonté et son absence d'antécédents et il s'en tire avec une amende et un avertissement.

Il s'assoie dans le bus et se demande avec angoisse si l'avertissement peut jouer sur son phénotype social, à ce qu'on dit si c'est le cas il le saura très vite car le traitement est automatique et imm... «Monsieur!»

Il sursaute et regarde le contrôleur qui viens de lire sa puce et le toise d'un air réprobateur. Les autres passagers ont aussi les yeux rivés sur lui, avec aussi peu d'amitié. «Je... un problème avec mon abonnement?»

«Votre abonnement est en règle, monsieur.» Le contrôleur tape du doigt un autocollant sur la vitre.

Alexandre tourne la tête et lit: «Les places à l'avant du bus sont réservées aux humains.»

Aztoh & Gilles

Thème: «Créatures tentatrices»

Salut, moi c'est Aztoh.

J'ai la tête comme une enclume et je ne sais pas ce qui est le pire de ma migraine ou de toutes ces saletés de mots qui coulent à flot en moi sans que j'arrive à les faire taire. Mince, il faut que je me calme ou bien je vais encore mettre le feu et me faire taper dessus!

Pour vous la faire courte, jusqu'à il y a environs une petite heure j'étais un chat noir tout ce qu'il y a de plus banal et j'étais heureux: pas une pensée plus compliquée qu'une chouette image dans ma caboche, et plein de chouettes images à penser avec mon foyer douillet, ma cheminée à siestes, mon garçon doué pour gratter autours des oreilles et ma forêt pleine de trucs à chasser. Simple. Insouciant.

Et puis un vieux m'a appâté avec du bon poisson et avant que j'ai pu comprendre ce qui m'arrivait il m'a transformé en familier en scellant en moi un esprit du feu. C'est comme ça que je me suis retrouvé rempli de mots. C'est comme ça aussi que je sais à peu près ce qui m'est arrivé, grâce au machin-chose en moi qui a

quelques souvenirs, parce que personne n'a prit la peine de m'expliquer ou de me demander mon avis!

Pour le moment c'est tout ce que j'ai compris. J'ai besoin de m'habituer plus pour faire sens de la cacophonie dans mon crane. Mais mon tout premier moment de langage fût particulièrement traumatisant et violent, laissez moi vous dire que vous les humains avez bien raison de commencer à parler progressivement!

Enfin bref, j'ai paniqué, la température dans la pièce a commencé à monter vite autours de moi, le vieux a paniqué aussi et il m'a flanqué sur la tête un grand coup du grimoire qu'il avait dans les mains. Et puis je me suis réveillé ici, dans cette cellule vide et bien fermée. Je n'ai même pas pu goûter le poisson, sale vieil escroc, et j'ai dans l'idée que je ne suis pas prêt de rentrer chez moi.

Je hais les vieux! Je les vomis de toutes mes tripes!

Dans le temps, j'aimais bien les vieux. Chez moi ils étaient plus doux que les enfants, ils pouvaient rester plus longtemps assis à faire des trucs d'humains sans bouger avec moi sur les genoux et ils me donnaient souvent à manger. Mais ça c'était avant que je ne vienne ici et que je ne connaisse les «frères».

Je conchie les vieux! Je les maudits tous autant qu'ils sont!

Ça fait maintenant plusieurs semaines que je suis «éduqué» dans l'aile ouest de la Maison des Mages où les professeurs sont tous des vieillards secs et aigris qui semblent détester la vie et tout faire pour me transmettre ce sentiment.

Il faut du contrôle, il faut être contrit, sage et obéissant! Soit-disant que sinon je serais dangereux! Je suis un prisonnier privé de tout et tenu en laisse, punit

parce qu'eux m'ont donné des pouvoirs de pyromancie dont je n'ai jamais voulu! Et quand je le leur rappelle la seule réponse que je reçois c'est une demi douzaine de coups de badine: s'expliquer, ils n'aiment pas trop.

J'ai essayé de m'enfuir presque chaque jour mais ils ont des yeux de vautours et le bâtiment est verrouillé par assez de portes et de barreaux pour que même un chat ne puisse se faufiler dehors. Et ils m'ont mis un collier qui m'empêche de les incinérer. Du coup je prends des tannées tous les jours puis n'ai d'autre choix que de rester assis en silence sur mon derrière brûlant et de faire semblant de les écouter.

On me force à me lever tôt, à me coucher tard et à dormir la nuit comme les humains, dans une chambre trop froide. On me nourrit mal et peu. Et c'est tout ce qu'est maintenant ma vie, le reste étant rempli de sermons, d'histoire et de leçons de bonne manières d'un ennui absolu. Je vais mourir ou devenir fou si je reste ici.

Il ne me reste qu'une bribe d'espoir, les mages. Les frères ne sont pas mages, ils sont les matons qui gardent ces derniers en leur apprenant à être obéissants. Comme ils font avec moi. C'est à ça que sert la Maison: pour le monde extérieur la magie n'est qu'un inconvénient, un risque, et les malheureux qui sont maudits par le «don» sont arrachés à leurs familles pour être enfermés ici. Dans les autres ailes, c'est pour ça que je ne les ai pas encore rencontrés.

Les mémoires fuyantes de mon esprit de feu me laissent entrevoir une histoire déprimante. Je n'en suis pas certain mais je pense qu'il est un dernier écho d'un mage mort ici après y avoir vécu toute sa vie. Le contrôle jusqu'après la mort. Je ne suis qu'une boîte où l'on enferme cet écho le temps qu'il s'évanouisse pour de bon. Comble de la perversité, lorsqu'on me considérera

assez bien dressé c'est un autre mage qui sera mon maître et aura la charge de me contrôler.

Malgré mon ressentiment, je désire être donné à un mage car je pourrais alors quitter la détestable aile ouest (même si je doute que mon nouveau domaine soit bien plus grand, accueillant et facile à quitter) mais surtout pour rencontrer un autre prisonnier. Un autre être pas encore confit dans sa propre bile, jeune et venant de dehors. Un compagnon d'infortune.

Les frères disent que je suis mauvais. Je vais prendre sur moi et plier, me faire plus sage... j'espère avoir suffisamment de force pour que ce ne soit qu'un mensonge bien que je craigne que le plus infime renoncement ne soit une authentique victoire pour eux.

C'est merveilleux et terrible!

C'est fait, j'ai enfin été confié à un mage et je peux aller et venir plus librement dans presque toute la Maison. Les frères s'intéressent maintenant moins à moi et j'ai un peu de temps, pour par exemple discuter avec tous les autres familiers et mages. C'est un immense soulagement, seulement tempéré par la déplaisante sensation d'avoir été abîmé par la captivité pour apprécier autant ce qui demeure une prison austère.

La partie merveilleuse, c'est Gilles, mon mage. Son pouvoir à lui c'est l'eau, il parait que ça fait de nous une bonne paire. Il arrive à contrôler mon feu et on m'a ôté mon collier, ce qui me fait me sentir moins comme un esclave. J'ai testé les limites en essayant de mettre le feu aux cheveux blancs de quelques frères. Rien. Gilles a essayé de me faire les gros yeux, il n'est pas très doué pour ça, mais ne leur a rien dit et je n'ai pas été battu pour mes tentatives.

Mon mage est jeune, presque encore un enfant. Il est très doux, chaleureux, je le pense foncièrement gentil et c'est un brise-cœur qu'on l'ai jugé trop dangereux pour avoir le droit de parcourir le monde extérieur. Certains autres mages, je l'admet, ont plus de potentiel pour le mal mais certainement pas lui. Il me parle de chez lui, me raconte sa forêt et son village, et il m'écoute lui raconter les miens. Être écouté, par quelqu'un de bienveillant qui plus est, est une expérience nouvelle pour moi.

J'aime beaucoup Gilles. Je l'emmènerais avec moi quand je trouverais le moyen de m'enfuir d'ici.

La partie terrible, c'est aussi Gilles. Les vieux l'ont attrapé tout petit et le pauvre garçon est... brisé. Toutes les leçons rébarbatives, il les connaît sur le bout des doigts et il les croit sincèrement. Gilles est repentant d'exister et se pense mauvais, il est reconnaissant envers ses geôliers et si on lui ouvrait la cage il ne s'enfuirait même pas. Gilles n'est qu'obéissance et soumission, et j'ai peur qu'il ne soit gâté par l'aigreur de ses gardiens s'il restait encore trop longtemps ici.

J'ai la ferme intention de l'aider!

J'ai commencé à agir pour déconditionner Gilles. J'ai même cessé pour le moment toute tentative de fuite, car il m'est hors de question de l'abandonner seul ici et car il me faut commencer par briser les chaînes de son esprit avant de pouvoir espérer briser celles de son corps. Je vais réveiller sa personnalité enfouie, lui apprendre la rébellion, lutter de front contre toutes les idées implantées par les frères!

...mais ça ne va pas être facile. Je vous passe mes premières tentatives infructueuses et vous dirais seulement comme mon jeune mage est imperméable à

toute suggestion directe. Il me faudra donc ruser et commencer petit.

J'ai dû me résoudre à une manipulation dont je ne suis pas fier: depuis bientôt une semaine, je vole une partie de sa nourriture. C'est très facile vu que c'est nous les familiers qui dressons la table commune pour les repas. Les portions étant déjà chiches au départ, le pauvre doit mourir de faim.

Et moi, je me plains auprès de lui de ce que les frères ont réduit ma portion, pour qu'il les blâme aussi pour la sienne, et j'en profite pour évoquer les bonnes choses cuisinées à la maison. Gilles est troublé, il a d'abord cru à une juste punition et donc redoublé ses efforts et son obéissance mais en réponse sa portion n'a fait que fondre encore un peu. Il cherche désespérément quelle est son erreur, où est la justice ici, et à force de ne pas trouver commence à douter insidieusement de leur existence. Je le pense mûr pour la seconde étape.

J'aime beaucoup mieux la seconde étape et me réjouis de bientôt pouvoir cesser de tourmenter traîtreusement mon ami. Je vous jure que ça m'aura fait au moins aussi mal qu'à lui. Le plan, donc, est le suivant: fort de mon odorat félin, je sais que certains des frères qui vantent tant l'ascèse et le déni de tout plaisir cachent des provisions personnelles dans leurs cellules pour s'offrir de plus plantureux repas en secret. Aujourd'hui, ils vont devoir partager.

Devant la porte de la première cellule, j'ai failli perdre Gilles. Je ne l'ai récupéré que de justesse en le convainquant qu'il était moins complice de mes exactions que tolérant uniquement l'infraction pour me prouver que les réserves des frères n'existaient que dans mon imagination. Je vois pourtant bien qu'il brûle de vérifier lui aussi, et il a prit part au forfait pour me

protéger: mon contrôle du feu aurait pu venir à bout d'une porte mais y aurait laissé ma signature, l'eau en revanche... qui aurait soupçonné que, projeté assez vite, un fin jet d'eau tranche le métal plutôt que de s'éclater dessus? Pas moi en tout cas, jusqu'à ce jour.

Nous avons trouvé du vin, du lard, du pâté, du pain frais et des biscuits au miel. Un délice! Après tous les repas de misère d'ici j'avais presque oublié les goûts. Le ventre de Gilles a gargouillé bruyamment devant ce butin et il n'a pas pu résister, il a oublié ses scrupules et goulûment dévoré tout ce qu'il a pu avaler.

Après ce bref abandon à une bestiale voracité, sa première infraction aux règles depuis bien longtemps, j'aurais crains qu'il ne sombre dans le remord et la dépression. Peut-être même qu'il ne se dénonce. Mais j'avais sous-estimé un des effets de mon plan: il a prit les frères en flagrant délit d'hypocrisie, bafouant les principes qu'ils prônaient comme absolus et naturels. Il est en colère. Une petite colère, contenue et dont il ne sait trop que faire, ce qui pour lui est pourtant beaucoup.

J'ai remporté une victoire et à partir de maintenant je ne volerais plus sa nourriture, pour qu'il ressente comme le monde devient plus juste dès qu'il résiste. Nous avons aussi ouvert les cellules des autres frères gourmands, bien qu'incapables d'avalier une seule bouchée de plus: nous avons tiré leurs provisions dans le couloir où nous les avons piétinées et tartinées sur les murs. Ils ne pourront plus les manger et leur fourberie sera étalée au grand jour. Je suis fier de Gilles!

Sans surprise, les vieux ont été fous de rage. Ils nous ont tous alignés debout dans la salle à manger pour un long discours. Ils n'ont pas une seule fois

évoqué leur nourriture cachée mais nous ont chanté la discipline sous tous les tons jusqu'à ce que nous attrapions des crampes dans les jambes. C'est bon de les voir si furieux, paniqués de si peu et hurlant que notre minuscule échappée à leur contrôle est le début de la fin du monde: aujourd'hui visitant leurs cellules, demain tyrans, violeurs, bouilleurs d'enfants! La pente glissante, le vers dans le fruit et tout le tintouin.

Ils n'ont pas trouvé les coupables et donc tout le monde sera puni. Voilà une nouvelle preuve de leur sens de la justice et de leur bienveillance. Gilles ne se dénoncera pas, la rumeur de la tempête à venir a circulé avant notre convocation et Nord est venu le voir ce matin pour lui dire qu'il lui casserait le nez si il parlait aux frères.

Nord est un autre mage. Un plus sombre et dangereux que Gilles, et je pense que les seuls coupables en sont les frères: tous les prisonniers ici ne sont pas abîmés de la même façon et là où mon mage s'est amollit, lui s'est durcit et remplit de rancœur. Du coup, Nord considère mon ami comme un faible et ne se doute pas de l'identité du coupable, il a juste menacé tous ceux qui risquaient de cafter au cas où eux sauraient des choses.

Gilles n'est pas si faible que ça et face à son devoir, la menace d'un poing dans la figure n'aurait pas suffi à le faire taire. Sauf que, dans le cas présent, la démarche de Nord lui a montré que certains camarades le soutenaient et étaient prêts à partager sa punition pour le couvrir, trop heureux de résister eux aussi à la moindre occasion. Et c'est pour ça qu'il n'a pas écouté sa conscience lui intimer l'ordre de se dénoncer pour que d'autres ne paient pas pour lui.

Ce premier pas a entrouvert la voie et mon mage est plus réceptif au doute et à la remise en question de l'autorité de ses gardiens. Oh, c'est encore minuscule! Mais je vais poursuivre mes efforts, petit à petit.

Les vieux ont des règles arbitraires pour tout et n'importe-quoi, je n'aurais qu'à piocher dans cette liste et attaquer sans réfléchir tout ce qu'ils prêchent: le lever tôt et le travail, le silence et l'absence de curiosité... L'écheveau si complet de leur contrôle, je le déferais méthodiquement en commençant par les fils les plus insignifiants pour faire mon chemin vers ceux qui enserrent réellement le libre arbitre de Gilles. Jusqu'à, enfin, briser la grande loi «tu ne t'enfuira point».

Le combat larvé est maintenant permanent et la tension monte ici. Les punitions pleuvent dru et les frères n'ont jamais été aussi odieux. Gilles, cependant, reprends doucement vie à mes yeux et redresse la tête ce qui me met en joie et me rends la vie supportable.

Un des signes de son évolution est la façon dont il me parle de ses pouvoirs. Avant il n'évoquait même pas le monde extérieur, depuis peu il parle avec une touche de regret de ce qu'il aurait pu y faire. Franchement, j'ai d'abord trouvé son contrôle de l'eau sans intérêt par rapport à mon feu... et puis en discutant avec lui j'ai réalisé mon erreur: avec quelques autres mages comme lui, il pourrait assainir un marécage et faire reculer ses maladies, aider aux cultures pour alléger le labeur des paysans et éviter les famines, rediriger les rivières pour créer des voies de transports. Moi je peux détruire et faire du bruit, lui peut doucement rendre la vie des gens meilleure. Ou du moins il pourrait s'il n'était pas enfermé ici.

Il a aussi expérimenté la combinaison de nos pouvoirs, le pouvoir de la vapeur. Ça aussi, à première vue ça n'a l'air de rien. Le truc c'est que l'eau dégage une grande énergie physique en changeant d'état: ça peut convertir mon feu en force et la force peut être mise au service des gens. Pour le moment, il ne sait pas encore trop comment, il cherche. Il a fait des croquis avec des valves et des ballons qui gonflent pour pousser des mécaniques, faire tourner une roue. J'ai des doutes, je pense que les ballons éclateraient trop vite, mais ce qui compte c'est que Gilles a des projets.

Ce matin, il a tenu fermement face à un frère qui lui rappelait que les mages étaient nuisibles et lui a ouvertement déclaré qu'eux étaient «des imbéciles superstitieux et rétrogrades, et un obstacle au progrès de l'humanité». J'étais soufflé, c'est venu de nulle part!

Le frère, devenant mauvais, a lourdement insinué qu'ils avaient tous les moyens et les droits de réprimer un mage trop rebelle, physiquement et brutalement si nécessaire. Gilles a répliqué sans se laisser impressionner «qu'il est imprudent pour le rat de déclarer la guerre au lion». L'autre a ricané et lui a demandé ce qu'il comptait faire contre eux s'ils le privaient de toute eau à utiliser avant de le remettre à sa place.

Gilles a répondu par une question: «Avez vous la moindre idée de la quantité d'eau que contient le corps d'un homme?» Ça l'a fait réfléchir. Il n'y a pas eu de punition et on a fait comme si l'événement n'avait jamais eu lieu... mais je pense que malgré son désir de paix, le lion arrive à bout de sa patience envers les rats. Je ne suis plus si sûr que ce sera moi qui libérerais mon mage plutôt que le contraire mais je commence à croire que nous allons bientôt partir d'ici.

Rudolph

Thème: «Spécial Noël»

«C'est la catastrophe, Anne! Merde, ça fait presque deux ans que la vieille est morte et on ne lui a toujours pas trouvé de remplaçant! On fait quoi maintenant qu'on a une urgence?»

Anne n'est pas plus impressionnée que ça par les moulinets de bras et les haussements de voix de «Doc», qui prends son rôle de supérieur hiérarchique plus à cœur qu'elle. «Alors, déjà, son nom c'était Mireille et pas "la vieille", ensuite tu arrête de me crier dessus tout de suite et enfin tu sais aussi bien que moi comme c'est difficile d'en trouver un qui ne soit pas un baltringue.»

«Très constructif, merci. Tu...»

«...deux secondes.» Elle sort son téléphone portable, qui vibrait dans sa poche, et décroche machinalement. «Allo?»

La voix à l'autre bout du fil est masculine et un brin timide. «Euh, bonsoir. Je m'appelle Léonard. Nous ne nous connaissons pas mais vous cherchez un médium. La réponse à la question que vous êtes sur le point de me poser est 17, 23, 3 et 1000.»

Anne reste brièvement souflée, puis: «sauf que si vous me dites les nombres avant que je n'ai le temps de les penser, maintenant du coup ce sont bien ceux que je vais penser. Le test ne marche plus.»

«...ah... oui, désolé. Je n'avais pas prévu ça.»

Doc s'impatiente, elle couvre brièvement le combiné. «Un candidat de dernière minute! Prometteur, mais bizarre.» Elle reprends son appel. «D'accord, le coup de la candidature spontanée c'était impressionnant mais les nombres moins. Vous avez la vision intermittente? Ou c'est le stress qui vous bloque?»

«Oh, non non... C'est que ce n'est pas moi le médium, je transmets juste et j'avoue que je ne suis pas très... doué pour ce genre de choses.»

«OK, vous êtes le médiateur du médium, quoi.»

«Oui, c'est mon grand-père. Mais il ne peut pas venir en personne.»

«Ça serait pourtant 'achement plus pratique. Sans vous offenser, Léo.»

«Ben oui, mais ça va être compliqué: il est mort depuis des années.»

«Vous êtes le messager de votre grand-père décédé mais vous n'êtes pas médium vous-même?»

«Écoutez, ce serait plus facile à expliquer si on en parlait face à face. Je viens d'arriver devant votre porte, là. En plus il fait très froid.»

Léonard fait face à deux regards suspicieux sur le pas de la porte, transi de froid dans le vent et la neige. C'est un jeune homme, mince et pas très grand, assez banal. Il serre dans une main une feuille de papier.

En face, Anne est une grande punk aussi solide que sure d'elle et Doc un poil plus vieux mais pas autant qu'il ne voudrait le paraître avec son air sévère, son costume

et ses lunettes carrées. Pas encore décidé à laisser le visiteur rentrer pour se réchauffer, c'est lui qui relance: «Test du loto?»

Léonard cherche une ligne sur sa feuille et, peu aidé par une main tremblante et par le vent, lit: «Un voyant authentique ne gagne pas la loterie nationale car ce serait stupide. Notre pouvoir ne nous donne pas que des amis et ce serait une action trop visible alors qu'il est facile de se procurer de l'argent plus subtilement. Par exemple en jouant en bourse. De plus la plupart d'entre nous ne ressentent pas l'insécurité qui pousse une personne normale à vouloir accumuler plus de richesse que nécessaire à un moment donné.» Il lève les yeux. «Je peux entrer maintenant, s'il vous plaît?»

«Hmmm... ça m'a l'air correct. Vous pouvez rentrer mais je vais quand même vous tester avec des cartes de Zener.»

«Ce sont les cartes avec les vagues, le carré, l'étoile et tout ça, pour la télépathie, non?» Il tends son papier à Doc et en profite pour se faufiler au chaud. «La liste est en bas de la page.»

Le temps qu'Anne, qui n'est pas dénuée de pitié, prépare un café à Léonard, Doc finit de tirer une séquence de cartes dans son coin. La prédiction écrite ne contient aucune erreur. Le candidat médium reprenant quelques couleurs hors de la gamme des bleus, elle reprends l'interrogatoire. «Bon, Léo, vous m'expliquez le truc avec votre grand-père?»

«Bien sûr. Je ne l'ai pas connu avant récemment, il est mort relativement jeune d'une tumeur cérébrale inopérable.»

«C'est moche...»

«Oh, pas tant que ça d'après ce qu'il m'a dit. C'est sans doute d'elle que lui venait son don et sur la fin de sa vie il... s'est détaché du temps. Quand on atteint le niveau de voyance qu'il avait avant de mourir la date de votre décès n'a plus d'importance, il a... "expérimenté" des millénaires d'existence.»

«Cool. Et donc, il vous parle depuis l'autre côté?»

«Pas exactement.» Il farfouille dans son manteau pour en sortir une clef USB. «Il m'a fait des VHS. Je les ai digitalisées pour mieux les conserver et que ce soit plus pratique. Regardez celle que je vous ai amené, vous allez comprendre.»

Le nouvel objet fait surgir Doc qui s'en empare et se précipite sur son ordinateur. Quelques instants plus tard, un homme qui ressemble à Léonard en plus assuré et avec une mâchoire plus carrée apparaît dans une vidéo de mauvaise qualité. «Bonsoir. Je m'appelle Léonard.»

Doc murmure un «ils n'ont pas beaucoup d'imagination pour les prénoms dans la famille» et le personnage sur la vidéo tourne la tête vers lui en riant.

«Vous êtes injuste, mon petit fils a été nommé en mon honneur, simple coïncidence.»

Doc réajuste ses lunettes pour se donner une contenance alors qu'il hésite à croire ce qu'il voit. Pendant ce temps, Anne lève un doigt et le fait aller et venir devant l'écran pour voir si feu-Léonard le suit des yeux.

Il le fait. «Allons, vous avez tous les deux déjà travaillé avec un médium authentique. Mireille me fait l'impression d'avoir été très compétente. Vous ne devriez pas être si surpris, ni avoir du mal à comprendre comment mon pouvoir rends logique cet usage de la vidéo.»

Doc murmure un, moins assuré qu'il ne le voudrait, «c'est tout à fait logique» tandis qu'Anne siffle: «'aaaache, ça fait quand même drôle... je veux dire, on parle bien à un mort, là?»

«Selon votre référentiel, je suis effectivement décédé depuis presque vingt ans. Mais j'étais en pleine forme lorsque j'ai enregistré ceci, voyez ça plutôt comme une simple communication à longue distance.»

«Ouais, mais quand même.»

Il sourit à nouveau. «Junior, s'il te plaît?»

Léonard 3ème génération hoche la tête et met la vidéo en pause. Doc le foudroie du regard. «Ne touchez pas à mon ordinateur! Et je veux voir la suite!»

«Attendez, le soucis c'est que son temps est limité.»

«J'avais cru comprendre que le temps n'était plus un problème pour lui, au contraire. Alors que pour nous, je me permets de vous rappeler que si!»

«Son temps de vidéo. Au moment où il s'est filmé, se détacher du temps lui était encore difficile. Ça accélérerait sa tumeur. Du coup il faut éviter de discuter avec lui comme ça pour rien, il faut économiser et lancer la vidéo par petits bouts quand vous avez des questions importantes à lui poser.»

«Mais c'est idiot! Pourquoi n'a-t-il pas attendu d'être capable de le faire sans empirer sa maladie? En plus il pouvait le prévoir!»

«Quand son pouvoir a été au maximum, vu de l'extérieur il était en comas profond. C'est moins pratique pour filmer.»

Anne fait la grimace. «Mais c'est d'un glauque ce truc! En fait on le tue en lui parlant?»

«Oui, moi aussi ça m'est inconfortable, mais rappelez-vous que son temps ne lui est pas aussi précieux que le notre. Juste ses actions et en

communiquant dans le futur il élargissait considérablement son champ d'action. Donc c'est... moins glauque que ça n'en a l'air, mais il faut économiser.»

«Compris. Et alors on fait comment?»

«En général je fais le médiateur. Je lui ai déjà pas mal parlé, je commence à savoir faire le tri et choisir les bonnes questions, donc vous m'expliquez la situation à moi et je vous guide pour relancer la vidéo quand il faut.»

Doc plisse les yeux de façon pensive. «Attendez... vous savez comment notre histoire va se terminer, c'est évident! Ne me dites pas que vous n'avez pas regardé toute la vidéo à l'avance, qui pourrait résister? Alors, on gagne ou on perd à la fin?»

«Aucune idée: je ne peux pas les regarder à l'avance sinon... comment expliquer ça... quand il enregistre, il "vise" la première lecture. Si je regarde une vidéo, je lui parle en direct au lieu de voir une conversation future, c'est comme si je les effaçais. Il m'a dit que c'était obligé pour éviter les paradoxes temporels, on peut revoir une ancienne vidéo mais pas lire la fin à l'avance.»

S'il est pressé, Doc aime trop jouer les professeurs pour ne pas apprécier l'occasion de donner un cours magistral. Il arpente la pièce de long en large alors qu'il explique avec de grands gestes: «Vous avez dû remarquer, en arrivant ici, l'école primaire en face de la maison. D'ici nous avons une vue imprenable et, en tant que riverains, il nous est possible d'approcher les enfants de temps à autres sans attirer la méfiance.»

Léonard ouvre de grands yeux et semble alarmé.

«Quoi? Qu'est-ce que vous avez?»

Devant l'incompréhension de Doc, Anne décode pour lui: «Creeeepy.»

«Mais non voyons. Je déteste les enfants. Ce sont juste des chèvres, des canaris de mine: ils attirent plus les créatures que nous traquons que les adultes, c'est tout. Une école primaire, pour les entités de type 2 et plus c'est un peu comme une grosse boîte de chocolats. Et comme on ne peut pas surveiller partout, c'est une bonne heuristique. Voilà, c'est moins "creepy" dit comme ça?»

Anne fait la moue. «Mouaif, mais à peine. Du coup, je précise quand même que, dans l'esprit, on est aussi là pour protéger les gamins. Ce ne sont pas que des appâts.»

«Bref.» Doc produit un dessin d'enfant représentant une longue créature cornue avec beaucoup de dents et un nez rouge. «Ceci...» Léonard ne peut s'empêcher de lever la main. «...quoi encore?»

«Comment avez vous eu ce dessin? Je vois une note derrière et du scotch sur les bords... vous êtes allé le voler dans l'école c'est ça?»

«Rah, ça n'a aucune importance voyons! Ne m'interrompez pas pour des broutilles. Je reprends, restez concentré: c'est quoi ça pour vous?»

«Euh... un genre de diable?»

«C'est Rudolph le renne du père Noël. Franchement, ça se voit bien non? Les bois, le nez rouge. Et puis c'est de saison.»

«Je le voyais plus... moins... moins prédateur en fait. C'est censé être un personnage mignon et gentil, pas un monstre plein de dents et effrayant, non?»

«Là, nous sommes d'accord. Ce n'est pas le Rudolph standard, d'où mon intérêt pour lui. J'ai pu interroger la petite fille qui l'a dessiné: il est descendu de la cheminée

la nuit et lui a demandé si "elle avait été sage, délicieuse enfant". Elle a répondu que oui et il lui a donné un sucre d'orge avec un ruban.» Il ouvre un tiroir et brandit la friandise dans un sachet en plastique.

«Vous avez volé le sucre d'orge d'une petite fille?»

«Pour l'analyser et vérifier qu'il n'était pas empoisonné! Il ne l'est pas.»

«Au temps pour moi, c'était justifié je suppose.»

«Merci. Quoi qu'il en soit, le mode opératoire de la créature confirme le même auquel elle se tient. Son choix de mots et sa dentition, les type 2 ayant notoirement un aspect dépendant de leur nature, est aussi sans appel quand à sa qualité prédatrice.» Il rejette le sachet dans son tiroir pour y puiser un carnet scolaire. «Par chance il se trouve que l'enfant avait réellement été sage, si j'en crois les observations de sa maîtresse. Du coup, conformément aux us et coutumes de Noël, il n'a pas pu la dévorer et s'est retiré sans faire de vagues. Pour cette fois. J'estime qu'il consolide sa présence en visitant des enfants sages mais qu'il ne lui faudra pas beaucoup de temps pour être assez fort pour commencer à dévier de son même et aller faire joujou avec les moins sages.»

«Excusez-moi, je ne suis pas tout. Même? Type 2?»

Doc soupirant avec mépris, Anne traduit. «Dans les grandes lignes, un type 2 est une entité qui utilise une idée, une coutume, un scénario — c'est ça un même — comme ancrage dans notre réalité. C'est ce qui lui donne sa forme physique et sa capacité d'action. Ils sont réels parce qu'on croit en eux, ou du moins en ce qu'ils détournent.»

«Je vois, en somme c'est un esprit maléfique qui s'incarne dans le Rudolph de l'histoire de Noël... et plus

il fait ce que lui dit l'histoire, plus il devient réel et libre de faire d'autres choses. J'ai bon?»

«C'est à peu près ça, oui.»

«D'accord, vous pouvez continuer.»

Doc semble déçu, comme si on lui avait gâché son effet en ne posant pas la bonne question. «Et vous nous croyez, comme ça, si facilement? Pas de "mais et si c'était juste l'imagination d'un enfant" ni de "vous êtes fou"? Ce n'est pas la première fois que je suis obligé d'essayer d'expliquer ce genre de choses à quelqu'un et vous... vous êtes drôlement ouvert. Ou alors drôlement crédule.»

«Je vous rappelle que c'est mon grand-père qui m'a envoyé ici. J'ai appris à ne pas douter de ses prédictions aussi folles qu'elles puissent paraître alors s'il a jugé votre cas digne de son intérêt c'est très convainquant pour moi.» Il hésite, puis avoue: «Bon, à un moment je me suis demandé si vous n'étiez pas juste un pédophile... mais vu la quantité de preuves compromettantes que vous avez dû laisser lors de vos "observations scientifiques", il ne m'aurait pas envoyé vous voir. Il m'aurait simplement laissé une lettre de plus dans la pile à envoyer à la police à certaines dates.»

«Merci... Bon, malgré tout, moi je suis ouvert mais sceptique. Je n'ai donc pas sauté aux conclusions et si je suis convaincu de l'existence du type 2 c'est grâce à ce qu'a filmé ma caméra préau quelques heures avant l'incident.»

«Vous avez installé une caméra dans le préau d'une école primaire?»

«Rah, mais puisque je vous dit que je déteste les enfants! Vous êtes agaçant à la fin avec vos soupçons déplacés! Taisez-vous et regardez le document.»

Sur l'écran, l'image est un camaïeux de flous grisâtre si abstrait que Léonard a toutes les peines du monde à comprendre ce qu'il voit. Et ça ne bouge pas, hormis les vibrations parasites. «L'image est mauvaise.»

«C'est exprès,» explique Doc, «j'enregistre avec un filtre logiciel "peinture à l'huile" et un "flou gaussien" pour dégrader l'image. Les types 2 sont très difficiles à filmer à cause de leur nature partiellement irréaliste, on ne sait pas les photographier clairement alors il faut tricher pour obtenir la moindre image.»

«Je vois, c'est votre explication pour le fait que les photos d'ovnis et de fantômes soient toujours aussi floues?»

«Non, mon explication pour ça c'est qu'elles sont prises par des illuminés et des charlatans. Ne quittez pas la vidéo des yeux, il ne va plus tarder à passer...»

Et soudain, quelque chose passe. Humanoïde mais grand et émacié, la même silhouette cornue au long museau que sur le dessin mais beaucoup plus effrayant lorsqu'on le voit en mouvement, avec sa démarche coulée et vive évoquant les reptations d'un serpent. Il disparaît très vite et la qualité de l'image ne laisse voir aucun détail mais, de l'avis du jeune homme, il est impossible de croire que ce soit un humain ou aucun des animaux que l'on peut croiser en ville.

Doc repasse la vidéo image par image. «On ne peut pas déterminer exactement d'où il venait mais apparemment c'était de l'école. J'imagine qu'il a épié les enfants pour faire son choix pendant la journée et est sorti dès que la nuit lui a permis de se déplacer discrètement. Sa discrétion indique un certain degré d'intelligence, sans surprise vu que Rudolph est très anthropomorphisé dans les livres et dessins animés les plus populaires. Les repères du décor et un peu de

trigonométrie basique me permettent en revanche une estimation assez précise de ses dimensions. Entre 2m05 et 2m10 s'il ne se tenait pas si voûté, pour une corpulence très faible. Je lui donne environs 70kg si sa densité est dans la moyenne d'un type 2 zoomorphe. Ce qui est probable. Croisé avec ses accélérations, $e = mv^2$, ce poids suggère une force surnaturelle et que ses membres fluets supportent celle-ci indique une résistance mécanique tout aussi impressionnante. Bref, on est dans du modèle classique.»

Anne continue: «Un beau morceau. Il est déjà à un stade de développement et de réalité assez avancé ce qui nous laisse peu de temps. On l'a repéré bien trop tard: il a dû camper l'école en se gorgeant de chants et de contes de Noël auprès des enfants. Si on ne le détruit pas très vite, il va bientôt entamer sa phase nomadisme-prédateur: dans le langage courant ça veut dire "tuer beaucoup de monde mais en prenant soin d'être difficile à pister".»

Léonard est blême et ses mains recommencent à trembler alors qu'il réalise doucement dans quoi il s'est embarqué. «Et... *nous*, on va attaquer ce monstre? Il ne vaudrait pas mieux appeler la police... l'armée?»

«Désolé, Léo, tu pense bien qu'ils auraient du mal à nous croire. Le monstre filerait dans la nature avant qu'ils ne réagissent. S'ils l'attaquaient frontalement, ça risquerait aussi de mal se passer vu la puissance de combat du bestiau.»

«Alors que nous... Sauf si vous m'avouez maintenant que vous êtes des super-héros surpuissants j'avoue que je ne la sens pas bien cette affaire.»

«Désolée mais non, je ne me débrouille pas mal en krav-maga mais pas au point d'aller caresser le nez rouge de la bête. Et c'est pour ça que nous n'allons pas

attaquer frontalement, notre avantage à nous c'est qu'on connaît quelques techniques magiques spéciales pour gérer ces créatures. Pour faire ça il nous faut quelques informations et c'est là que ton grand-père et toi allez nous être précieux.»

Doc hoche la tête vigoureusement. «Et puis c'est un médium de toute première classe ton papi, je le vois mal t'envoyer au casse-pipe.» Il fronce les sourcils pensivement. «Ou alors éventuellement exprès, s'il estime que ton sacrifice vaut la peine pour sauver de nombreuses vies. Logiquement on ne peut pas exclure cette option, c'est vrai.»

«Vous êtes merveilleusement doué pour rassurer les gens.»

«Bon, j'ai bien saisi la situation d'ensemble je pense. Dites-moi avec vos mots à vous ce que vous voulez demander à grand-père.»

Doc se lève de son siège, il a toujours du mal à parler assis. «Facile, la naissance de nouveaux types 2 est rarissime de nos jours, ceux qui traînent dans le coin sont donc anciens. Ils ont déjà été combattus et vaincus, ils avaient de très très bon sorciers vers le début du moyen âge central et c'est pour ça que notre vie est plus tranquille coté surnaturel. Vaincus mais rarement détruits, ça c'est plus dur, en général ils ont été scellés dans une prison quelconque. D'où: le moyen le plus sûr et le plus efficace pour s'en débarrasser c'est de trouver de quoi il se sont échappés, de chercher ce qui a dysfonctionné dans la prison et de la réparer. Et là, pouf magique, il sera ré-aspiré sans même qu'on ai à l'approcher.»

Anne ajoute: «Et en bonus, ils détestent traîner autour de leurs anciennes prisons. Et ils ont raison,

parfois ça suffirait à les re-capturer! Du coup on ne risque pas de se faire attaquer pendant l'opération.»

Ce dernier détail rassérène Léonard. «Compris, donc on demande d'où il sort. Vous ne voulez pas aussi savoir où il est maintenant, juste pour être sûr de ne pas le croiser?»

«Oui, tu a raison, c'est une sécurité supplémentaire.»

«Bon, ben... ça m'a l'air bien alors. C'est clair et net, vous pouvez relancer la vidéo et grand-père va vous répondre.»

Doc pose le doigt sur le bouton de sa souris. «Tu es prêt à poser tes questions? Je ne veux plus gâcher du temps de ton papi.»

«Pas la peine, je n'ai jamais dit qu'il y avait besoin que la vidéo tourne pour qu'il entende les questions. Cliquez et écoutez, c'est tout.»

«Ah oui, logique. Je suppose que tant que les questions sont posées à n'importe-quelle date il pourrait même y répondre avant, tout ce qui le retient c'est qu'on aurait du mal à le suivre.»

Il fait maintenant nuit noire, surtout en forêt loin des lumières de la ville, surtout avec la lune qui est dans son dernier quartier. La neige tombe dru, étouffant les sons. Léonard s'est fait prêter une écharpe, des moufles et un bonnet roses et le vent est tombé, c'est donc surtout de peur qu'il tremble maintenant en tenant sa lampe torche. «On a raison d'y aller de nuit? Ils ne sont pas à leur avantage la nuit?»

Doc hausse les épaules. «Pour ce que ça change vu l'avantage qu'ils ont même de jour...»

«Ça va aller,» le rassure Anne, «nous sommes presque arrivés, on est déjà dans la zone la plus sûre

possible: souviens-toi de ce que je t'ai expliqué à propos des types 2 et de leur peur de leurs prisons.»

«Je sais mais... Grand-père avait du mal à voir! Il a dit qu'il n'était pas certain de ne rien manquer... c'est la première fois que ça arrive, je déteste ça. L'inconnu dans cette situation.»

«Ne te bile pas, c'est normal. Aussi doué que soit ton grand-père les types 2 sont à l'extrême limite de sa juridiction. Mireille non plus ne voyait pas tout à leur sujet, il n'y a rien d'inhabituel à ça.»

«Quand même, ça ne vous angoisse pas du tout, vous?»

Doc pointe sa torche sur quelque-chose au loin. «Ah, trouvé. Pile là où ton papi l'avait dit. Tu vois, même si ses prévisions sont incomplètes elles restent parfaitement exactes. Et il nous a aussi indiqué que notre client est à un peu plus de 40km d'ici.»

«C'est loin à propos... C'est normal? Il n'est pas encore passé nomade-prédateur, hein?»

«Normal, normal, il n'y a pas vraiment de normes avec ces créatures. C'est inhabituel mais c'est courant qu'elles aient des comportements imprévisibles. Et rassure toi, il n'y a eu aucune disparition à l'école et ça m'étonnerais qu'il soit parti sur les routes sans emporter un casse-croûte. De toutes façons, c'est ici que ça se passe pour l'arrêter quoi qu'il soit en train de faire.»

Le trio s'approche d'un vieux puits en pierre. Il a l'air profond et très obscur et il est fermé par une lourde grille rouillée, fixée de façon inamovible aux parois. Léonard le trouve puissamment sinistre... mais vu son humeur il est possible qu'il s'imagine des choses. «Ça a rampé hors de ce trou...»

Anne se penche pour regarder dedans et éclaire les eaux noires du fond. «faut croire, oui. La grille est

intacte, c'est déjà une bonne chose. Il devait encore être petit lorsqu'il est sorti.» Elle fait un clin d'œil à Doc. «Ça ne va pas l'empêcher de rentrer mais il va le sentir passer!»

L'autre hoche la tête. «C'est bon, elle tiendra le choc. La rouille reste superficielle.»

Deux heures plus tard, Anne continue de ramper à quatre pattes dans la neige pour observer certaines discrètes inscriptions sur des pierres tandis que Doc feuillette furieusement divers ouvrages qu'il a amené avec lui. Les deux tournent en rond, dépités. Le second finit par laisser éclater sa frustration. «Mais c'est *quoi* le problème avec ce puits!?»

Léonard s'était mis à l'écart pour ne pas gêner autant que par sécurité. Il revient, soucieux. «Que se passe-t-il? Vous n'arrivez pas à le réparer?»

«Mais on ne peut pas le réparer: il n'est pas endommagé du tout! En fait c'est le meilleur scellé que j'ai jamais vu dans ma carrière! Je n'y comprends rien!»

«Grand-père se serait trompé de puits?»

«Ne dit pas de bêtise, des clos de contention comme ça il n'y en a pas tous les 15 mètres et on est à 10 minutes de l'école. En plus ton papi est infallible, il n'y a pas d'erreur possible. Mais... il y a un truc qui ne colle pas et je ne comprends pas quoi.»

Anne se relève et s'époussette les genoux. «Il est quand même bien chiadé ce scellé, du grand art. Disproportionné pour le client si tu veux mon avis.»

«J'ai déjà vu ça, parfois ils utilisaient le même pour plusieurs bestioles. D'après mes recherches sur les créatures du coin, ils avaient un gros tire-gosses à une époque. Possiblement un type 3.»

Léonard se doute un peu de la réponse mais ne peut s'empêcher de vérifier: «C'est quoi un tire-gosses?»

«Un monstre qui tire les enfants dans les puits. Et type 3 c'est le niveau au dessus du 2, le 2 pirate un même, le 3 est son incarnation spontanée. Plus fort, plus gros, plus... Attends voir, des sapins! On est au milieu de jeunes sapins!»

«...et?»

«La sortie pédagogique de la semaine dernière! Les enfants sont allés visiter le terrain d'un gars qui fait pousser des sapins de Noël, je parie qu'on est en plein dessus! C'est à ce moment là qu'il est sorti!»

Anne l'interrompt. «Ça ne fonctionne pas, une semaine c'est trop court pour qu'un type 2 évolue au stade de ce qu'on a observé sur la vidéo.»

«Un 2 non, mais un 3 oui! C'est pour ça que le scellé est intact! Contamination mémétique, Anne! Les tire-gosses sont de la famille des croque-mitaines qui...»

«...qui inclue des créatures "juges pour enfants" tel le père fouettard de Noël! Ça se tient!»

Léonard n'en peut plus: «Ça vous dirait de m'expliquer? Parce que là, je suis sur le point de me faire dessus!»

Doc se calme un moment et détaille. «Les types 3 sont intimement liés aux contes et légendes et les contes et légendes ont longtemps été en mutation constante: ils proviennent de traditions orales et jusqu'à ce qu'on commence à les fixer sous forme écrite, ils se transformaient et s'échangeaient des idées. En théorie il est tout à fait plausible qu'un type 3 mute sous l'influence d'un conte mémétiquement proche du sien... et là, un sous-abruti de bas étage à planté un putain de champ d'arbres de Noël autour du puits d'un tire-

gosses avant d'inviter 25 enfants venir chanter des falalalala sous son nez!»

«Mais comment ça l'aurait aidé à sortir?»

«Il est devenu un conte de Noël! Tu n'a toujours pas compris? Tu n'a pas vu les illuminations en ville, les décorations de vitrine, les petits chanteurs? On l'a invoqué! Sortie gratis en contournant le scellé!»

Anne, qui ruminait de son côté, tire Doc par le col de son manteau pour qu'il cesse de se défouler en secouant le pauvre Léonard. «Attends, Doc, il y a une faille dans ton hypothèse. C'est zoomorphe un tire-gosses?»

«Bah, c'est vague, c'est une de ces créatures qui ne se laissent pas voir.»

«Bon, qu'importe, ce qui compte de toutes façons c'est que si un type 3 se transformait en machin de Noël en réaction aux gamins, ce serait plutôt ze père Noël himself que Rudolph. Non? Son même est bien plus présent et bien plus proche du leur.»

«...C'est pas faux... Je me suis laissé un peu emporter j'avoue, je fatigue... Mais effectivement, ça ne tient pas. Je suis rassuré d'un coup.»

Léonard a un moment d'intense soulagement, puis un frisson glacé lui traverse le dos. «Vous n'avez pas dit que parfois un sceau pouvait être utilisé pour plusieurs créatures? Parfois une petite et une plus grosse? Question stupide, imaginons que Rudolph soit un type 3 et qu'il se soit fait un ami baraqué en prison, ce serait possible qu'il tente de l'aider à en sortir? Parce que, arrêtez-moi si je me trompe, mais l'histoire du renne au nez rouge c'est bien qu'il sauve Noël en permettant au gros bonhomme en rouge de trouver son chemin pour faire sa tournée, non?»

Les deux autres le regardent bouche bée. Doc déglutit avec difficulté. «Pour ça il faudrait que l'autre soit assez gros pour motiver un type 3 à travailler pour lui au lieu de s'amuser... et il devrait faire des sacrifices à de bons emplacements pour souiller tout le secteur...»

...Pendant ce temps, un peu plus de 40km plus loin...

*«You better watch out, You better not cry, Better not pout, I'm telling you why.. hinhin! Santa Claus is coming to tooo*glubcrunch*ooown. Hinhin!»*

L'intérieur du bar «le Bad Boys'» est couvert de sang du sol au plafond et le dernier «mauvais garçon» encore en vie à commencé a pleurer comme s'il n'avait que 5 ans quand le... la chose, une espèce de cerf démoniaque, a avalé un gros motard tout rond devant ses yeux, avec d'horribles bruits d'écrasement humide lorsqu'il a disparu sans même faire gonfler le ventre longiligne de la bête dans un mépris ostensible des lois de la physique.

«He's making a list, And checking it twice; Gonna find out, Who's naughty and nice, Santa Claus is coming to town.»

L'homme a pu se cacher sous une table dans un coin et il n'ose pas tenter de courir vers la porte même s'il sait son abri précaire: un autre a essayé plus tôt et il y a quelques minutes le monstre était encore occupé à décorer le sapin du bar avec ses entrailles. Ça bouge vite.

Ça a encaissé sans sourciller les quelques coups de couteau et de chaise que ça n'a pas pu esquiver dans la mêlée confuse du début de l'attaque. La bataille fût brève et puis ça a mangé et instantanément guéri de ses blessures. Les autres motards, et même le chat du

patron, ça les a mit en pièces. En toutes petites pièces, en alternant des moments de furie bestiale avec des de jeu méthodique et délibérément prolongé.

«He sees you when you're sleeping, He knows when you're awake, Hinhin! He knows if you've been bad or good, So be good for goodness sake!»

Et ça chante! Ça a chanté tout du long, d'une voix sirupeuse et chuchotante à part les trilles de ricanement plus aiguës que ça semble incapable de contenir.

Les bruits de sabots et le tintement des grelots se rapprochent lentement et l'homme se couvre la bouche et le nez des deux mains pour ne pas laisser échapper le moindre bruit de respiration.

«O! You better watch out! You better not cry, Better not pout, I'm telling you why.»

Les deux jambes noires s'arrêtent juste devant la table et, dansant sur l'air imaginaire de sa chanson, la créature ondule lascivement ses hanches androgynes en secouant doucement la lâche ceinture à grelots qui les encercle. Enfin, tout doucement, le long museau au nez dégoulinant de sang frais s'abaisse au dessous du niveau de la table. Deux yeux de rubis plongent dans ceux terrifiés du dernier motard alors que la gueule se fends d'un sourire horriblement trop long et horriblement trop garnis en crocs.

«Santa Claus is coming to town, Santa Claus is coming to townhahahinhin!»

Quelque chose frémit au fond du puits.